



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **Rapport du jury**

**Concours : Agrégation interne et CAER-PA**

**Section : LETTRES CLASSIQUES**

**Option :**

**Session 2020**

Rapport de jury présenté par :

Monsieur Bernard Mineo  
Président du jury



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

La liste des membres du jury a été publiée sur [www.devenirenseignant.gouv.fr](http://www.devenirenseignant.gouv.fr) (jusqu'à la publication des résultats d'admission), ainsi que le programme de la session 2020.

Les sujets des épreuves de la session 2020 sont consultables sur le même site.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## Sommaire

Commentaires sur la session 2020.....p.4

Bilan de l'admissibilité .....p. 9

Bilan de l'admission .....p.11

### **Epreuves de l'écrit (admissibilité et admission)**

Composition française .....p. 13

Version grecque.....p.32

Version latine.....p. 41



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## COMMENTAIRES SUR LA SESSION 2020

La session 2020 de l'agrégation interne de Lettres Classiques restera assurément exceptionnelle dans les annales du concours puisque les conditions sanitaires du pays ont empêché que se déroulent les traditionnelles épreuves de l'oral. Les candidats ont donc été déclarés reçus sur la base des résultats de l'écrit, dans la limite des postes mis au concours. Dix candidats ont en outre été placés sur une liste complémentaire dans le public, deux dans le privé.

Malgré cette suppression exceptionnelle de l'oral cette année, les résultats observables pour les deux concours sur la base du seul écrit ne laissent pas de faire apparaître les lignes de force qui caractérisent l'évolution de l'agrégation interne de Lettres Classiques.

### *Nombre de candidats inscrits*

	2015	2016	2017	2018	2019	<b>2020</b>
Public	435	453	353	398	306	<b>287</b>
Privé	56	51	34	35	37	<b>42</b>

### *Pourcentage candidats présents/candidats inscrits*

	2015	2016	2017	2018	2019	<b>2020</b>
Public	72,41	69,09	69	75,16	67,32	<b>71, 43</b>
Privé	69,64	68,63	62	65,71	59,45	<b>61, 90</b>

*Ratio* nombre de candidats présents à l'écrit et nombre de postes mis au concours

### **Agrégation**

<b>2020</b>	<b>205 pour 40 postes</b>
2019	206 pour 40 postes
2018	224 pour 45 postes
2017	242 pour 45 postes
2016	313 pour 45 postes
2015	315 pour 45 postes
2014	308 pour 40 postes
2013	376 pour 40 postes
2012	274 pour 40 postes
2011	284 pour 35 postes



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

2010	252 pour 35 postes
2009	243 pour 31 postes
2008	234 pour 31 postes
2007	223 pour 28 postes
2006	288 pour 34 postes

**CAER-PA**

2020	26 pour 3 postes
2019	22 pour 2 postes
2018	23 pour 3 postes
2017	21 pour 4 postes
2016	35 pour 3 postes
2015	39 pour 5 postes
2014	46 pour 4 postes
2013	32 pour 5 postes
2012	31 pour 3 postes
2011	31 pour 3 postes
2010	23 pour 4 postes
2009	25 pour 5 postes
2008	29 pour 6 postes
2007	27 pour 6 postes
2006	38 pour 5 postes

Évolution du taux de pression (candidats présents aux épreuves d'admissibilité/nombre de postes)

	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Public	14,2%	14,3%	18%	20%	19,4%	<b>19,5</b>
Privé	12%	8,5%	19%	13%	9,09%	<b>11,5</b>

La session 2020 laisse apparaître un net fléchissement de la dérive des inscrits dans le public, tandis que le nombre de candidats inscrits au concours privé continue de monter. Le fait le plus remarquable reste cependant le pourcentage très solide des présents, et ce pour les deux concours. Le taux de pression est de ce fait resté stable pour le concours public, et progresse nettement dans le privé. Ces données permettent assurément de mesurer le haut degré de compétitivité que suppose la réussite à l'agrégation interne de Lettres Classiques.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

*Répartition des épreuves de latin et de grec*

Sur l'ensemble des candidats des deux concours ayant passé les épreuves de l'écrit, 85 ont composé en grec, 150 en latin.

Pour le concours public, sur les 80 candidats admissibles, 31 candidats ont composé en grec (ils étaient 28 en 2019), 49 en latin (59 en 2019) ; pour le concours privé, sur les 12 candidats admissibles, 5 avaient passé la version grecque, 7 la version latine (contre 2 et 6 respectivement en 2019).

Se confirme donc pour la deuxième année consécutive l'attractivité croissante de l'épreuve de version grecque, une donnée de nature à illustrer la bonne tenue des études de Lettres Classiques.

Résultats d'ensemble

Résultats par épreuves

On trouvera dans les rapports consacrés à chacune des épreuves une évaluation plus précise de ces résultats. Globalement, les moyennes générales des épreuves de français (9, 72) et de latin (10, 02) restent sensiblement les mêmes que celles de l'année dernière (respectivement 9,03 et 10,14). Un niveau tout à fait honorable, par conséquent et solide, même si les correcteurs ont pu souvent déplorer la dégradation de la qualité du français ou encore, en latin, le fait que la traduction d'un texte poétique déconcerte plus d'un candidat. Pour l'épreuve de grec, la moyenne générale (10, 42) est nettement au-dessus de celle de 2019 (8, 8), et ce malgré le choix d'un auteur (Thucydide) souvent redouté par les hellénistes. Une copie a pu être notée 20 et quatre autres 19. Que les valeureux candidats soient ici chaleureusement félicités, non seulement pour leur réussite individuelle, mais aussi pour l'illustration qu'ils offrent de la bonne santé d'une discipline au cœur de l'enseignement des Lettres classiques.

*Moyenne générale des épreuves, Agrégation interne et CAER-PA :*

Écrit : Épreuve de français/didactique : 232 copies ; moyenne des présents : 9,72 (9,03 en 2019) ; épreuve de grec : 85 copies ; moyenne des présents : 10,42 ; épreuve de latin ; 150 copies ; moyenne des présents : 10,02 (10, 14 en 2019).

**Agrégation interne** : nombre de copies et moyenne des admissibles :

Écrit : Épreuve de français/didactique : 206 copies ; moyenne des admissibles : 12, 83 ; épreuve de grec : 31 copies ; moyenne des admissibles : 14, 69 ; épreuve de latin ; 49 copies : moyenne des admissibles : 12, 82.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

CAER-PA : nombre de copies et moyenne des admissibles :

Écrit : épreuve de français/didactique : 26 copies ; moyenne des admissibles : 13,41 ; épreuve de grec : 5 copies ; moyenne des admissibles : 14,69 ; épreuve de latin : 7 copies ; moyenne des admissibles : 11,92.

*Évolution de la barre d'admissibilité*

	2015	2016	2017	2018	2019	<b>2020</b>
Public	11,10	11	10,06	9,76	9,90	<b>10,90</b>
Privé	11,90	10,07	10,53	9,32	10,20	<b>11,20</b>

*Évolution de la barre d'admission*

	2015	2016	2017	2018	2019	<b>2020</b>
Public	11,05	11,34	10,53	10,83	11,38	<b>13</b>
Privé	12,74	11,78	9,9	10,69	13,64	<b>13,8</b>

*Moyenne des admis*

	2015	2016	2017	2018	2019	<b>2020</b>
Public	12,99	12,65	10,73	12,35	12,64	<b>14,34</b>
Privé	12,74	11,78	9,04	12,25	13,69	<b>14,4</b>

*Moyenne du premier admis*

	2015	2016	2017	2018	2019	<b>2020</b>
Public	16,50	15,35	14,76	16,47	17	<b>18</b>
Privé	16,75	13,50	10,44	13,37	14,47	<b>15,4</b>



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

REMARQUES CONCLUSIVES

Même si la suppression des épreuves de l'oral nous interdit de tirer des conclusions plus tranchées sur la session 2020, celle-ci paraît confirmer la tendance déjà observée lors des deux précédentes sessions : à l'évidence, le niveau général du concours semble se consolider, comme le laissent entendre le niveau élevé de la barre d'admission, la moyenne des admis et des premiers reçus. Tout en reconnaissant des zones d'ombres, notamment dans la qualité du français, on ne peut que se réjouir de ce que l'agrégation interne de Lettres Classiques permette encore et toujours de reconnaître les qualités de rigueur et de finesse qui caractérisent un grand nombre de nos candidats.

*Bernard Mineo*





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Bilan de l'admissibilité**

**Concours EAI AGREGATION INTERNE**

**Section / option : 0201A LETTRES CLASSIQUES**

Nombre de candidats inscrits : 287  
Nombre de candidats non éliminés : 205 Soit : 71.43 % des inscrits.

*Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire:  
00.00, AB, CB, NR, EI, RA, RD*

Nombre de candidats admissibles : 80 Soit : 39.02 % des non éliminés.

**Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité**

Moyenne des candidats non éliminés 0197.36 (soit une moyenne de : 09.87 / 20)

Moyenne des candidats admissibles : 0262.35 (soit une moyenne de : 13.12 / 20)

**Rappel**

Nombre de postes : 40

Barre d'admissibilité : 0218.00 (soit un total de : 10.90 / 20)

*(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 20)*



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



**Concours EAH ACCES ECHELLE REM AGREGATION (PRIVE)**

**Section / option : 0201A LETTRES CLASSIQUES**

Nombre de candidats inscrits : 42  
Nombre de candidats non éliminés : 26 Soit : 61.90 % des inscrits.

*Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire:  
00.00, AB, CB, NR, EI, RA, RD*

Nombre de candidats admissibles : 12 Soit : 46.15 % des non éliminés.

**Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité**

Moyenne des candidats non éliminés : 0204.46 (soit une moyenne de : 10.22 / 20)

Moyenne des candidats admissibles : 0257.33 (soit une moyenne de : 12.87 / 20)

**Rappel**

Nombre de postes : 3

Barre d'admissibilité : 0224.00 (soit un total de : 11.20 / 20)

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 20)



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## Bilan de l'admission

P  
SARDEGA

Concours : EAI AGREGATION INTERNE

Section / option : 0201A LETTRES CLASSIQUES

Nombre de candidats admissibles :	80		
Nombre de candidats non éliminés :	80	Soit :	100 % des admissibles
<i>Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire : 00,00, AB, AM, RD</i>			
Nombre de candidats admis sur liste principale :	40	Soit :	50 % des non éliminés
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire :	10		
Nombre de candidats admis à titre étranger :	0	Soit :	% des non éliminés

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission) :

Nombre de postes :	40
Barre de la liste principale :	260,00
Barre admissibilité :	218,00



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## Bilan de l'admission

R  
EAM0201A

**Concours :** EAH ACCES ECHELLE REM AGREGATION (PRIVE)

**Section / option :** 0201A LETTRES CLASSIQUES

Nombre de candidats admissibles :	12		
Nombre de candidats non éliminés :	12	Soit :	100 % des admissibles

*Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de noté éliminatoire :  
00.00, AB, AV, RD*

Nombre de candidats admis sur liste principale :	3	Soit :	25 % des non éliminés
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire :	2		
Nombre de candidats admis à titre étranger :	0	Soit :	% des non éliminés

**Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission) :**

Nombre de postes :	3
Barre de la liste principale :	276,00
Barre admissibilité :	224,00



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Rapport sur la composition française  
Session 2020**

Rapport établi par Frédéric Raimbault

**Préambule**

Le rapport sur la composition française de la session 2019 concluait sur la mise en œuvre des nouveaux programmes de lycée (simultanément en seconde et en première), les nouvelles Epreuves Anticipées de Français et par conséquent l'évolution du format du sujet. Deux formulations possibles du libellé du sujet y étaient distinguées et justifiées par le programme de la classe visée :

- classe de seconde : la formulation du sujet reste inchangée ;
- classe de première : on pose que l'œuvre au programme de l'agrégation interne de Lettres classiques est inscrite au programme limitatif d'œuvres du programme de la classe de première avec un parcours associé.

Le sujet de la composition française de la session 2020 qui visait une classe de première et définissait un parcours associé, correspondait donc à la nouvelle formulation du libellé.

**Composition à partir d'un ou plusieurs textes d'auteurs**

*Les Amours jaunes* de Tristan Corbière est inscrit, pour l'objet d'étude *La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle*, au programme national d'œuvres de la classe de Première. Il est associé à un parcours intitulé : « Crises poétiques ». Les extraits suivants des *Amours jaunes* vous sont proposés. Dans un développement composé et rédigé, vous présenterez, à partir de l'analyse que vous ferez de ce corpus, les modalités de son exploitation dans un projet didactique à l'intention d'une classe de Première.

Liste des extraits :

- texte 1 : « ÇA ? », p. 61-63
- texte 2 : « BONNE FORTUNE ET FORTUNE », p. 99
- texte 3 : « LE CRAPAUD », p. 110
- texte 4 : « VÉNERIE », p. 138
- texte 5 : « À UN JUVÉNAL DE LAIT », p. 160-161
- texte 6 : « PAYSAGE MAUVAIS », p. 211

Pour aider les candidats dans leur préparation, nous développerons ici quelques aspects du programme pour rendre compte de ses évolutions et enjeux en termes didactiques, analyserons le sujet de la session 2020 et proposerons des pistes d'exploration et d'exploitation possibles, rappellerons la double exigence littéraire et didactique à tenir pour réussir la composition française attendue. Pour illustrer notre propos, nous ferons régulièrement apparaître dans des encadrés des



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

extraits de copie qui seront à considérer comme des exemples et non comme des modèles à dupliquer.

Nous rappelons que le présent rapport doit être lu en gardant à l'esprit que le sujet est formulé pour un projet didactique en première et qu'il en serait autrement pour un sujet à l'intention d'une classe de seconde.

## I. Programme et composition française : évolutions et enjeux didactiques

Pour appréhender au mieux l'épreuve de la composition française, les candidats pourront se référer aux différents textes concernant le programme de lycée et les épreuves anticipées de français :

- Programme de français de seconde générale et technologique  
[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/92/8/spe575\\_annexe1\\_1062928.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/92/8/spe575_annexe1_1062928.pdf)
- Programme de français de première des voies générale et technologique  
[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/93/0/spe575\\_annexe2\\_1062930.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/93/0/spe575_annexe2_1062930.pdf)
- Programme national d'œuvres pour l'enseignement de français  
[https://www.education.gouv.fr/bo/19/Hebdo14/MENE1908240N.htm?cid\\_bo=140520](https://www.education.gouv.fr/bo/19/Hebdo14/MENE1908240N.htm?cid_bo=140520)  
<https://www.education.gouv.fr/bo/20/Hebdo18/MENE2009217N.htm>
- Note de service pour l'épreuve terminale de français anticipée  
[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/67/9/NDS\\_Epreuve\\_anticipee\\_francais\\_2020\\_1103679.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/67/9/NDS_Epreuve_anticipee_francais_2020_1103679.pdf)
- La grammaire de l'école (document à paraître)

...

Toutes les ressources publiées sur le portail « éducol » aideront le candidat à identifier les transpositions didactiques nécessaires à la mise en œuvre du programme.

### A. Finalités et modalités de réalisation du programme

Le sujet de la session 2020 concerne une classe de première : l'exploitation du corpus est à inscrire dans le cadre de l'objet d'étude *La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle* et du parcours associé ici donné : « Crises poétiques ». Le projet didactique à élaborer doit, pour réaliser les orientations du programme, considérer l'œuvre et le parcours associé selon les indications du texte officiel : **« L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite. »**<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Programme de l'enseignement de français de la classe de seconde générale et technologique et de la classe de première des voies générale et technologique - NOR : MENE1901575A - arrêté du 17-1-2019 - J.O. du 20-1-2019



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Les trois objets d'étude concernant la langue en classe de première sont également à prendre en compte pour le projet : les subordonnées conjonctives utilisées en fonction de compléments circonstanciels, l'expression de la négation, l'interrogation (syntaxe, sémantique et pragmatique).

Extrait d'une copie :

« Le parcours « crises poétiques » qui vise à éclairer *Les Amours jaunes* place les élèves dans la continuité de la seconde qui leur a montré les formes fixes de la Renaissance, les règles de la prosodie, le lyrisme pour ne citer que cela. Cette séquence pourrait être amenée par un groupement de textes sur la fin du Romantisme, Baudelaire, le Parnasse. Ou au contraire, elle pourrait ouvrir sur un groupement de textes qui présenterait la poésie qui suit Corbière avec notamment les poèmes en prose, la déconstruction du vers par Apollinaire et la poésie du XXème siècle ».

Outre la connaissance du programme et de ses enjeux, il convient, notamment pour la classe de première, de mettre en cohérence projet didactique et nouvelles modalités des Epreuves Anticipées de Français :

- épreuves écrites

**« Le sujet offre le choix entre deux types de travaux d'écriture, liés aux objets d'étude du programme.**

**1) Pour le baccalauréat général : un commentaire ou une dissertation**

**Le commentaire porte sur un texte littéraire, en lien avec un des objets d'étude du programme de la classe de première. Le candidat compose un devoir qui présente de manière organisée ce qu'il a retenu de sa lecture et justifie par des analyses précises son interprétation et ses jugements personnels. Le texte proposé pour le commentaire n'est pas extrait d'une des œuvres au programme. Cette production écrite est notée sur 20.**

**La dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle organisée sur une question littéraire portant sur l'une des œuvres et sur le parcours associé figurant dans le programme d'œuvres. Le candidat choisit l'un des trois sujets de dissertation, chacun étant en rapport avec l'une des œuvres du programme et son parcours associé. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur sa connaissance de l'œuvre et des textes étudiés dans le cadre de l'objet d'étude concerné, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelles. Cette production écrite est notée sur 20. »**

- épreuves orales

**« 1. Le candidat propose d'abord une lecture à voix haute juste, pertinente et expressive du texte choisi par l'examineur, après l'avoir situé brièvement dans l'œuvre ou le parcours associé. Cette partie est notée sur 2 points ;**



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

2. Le candidat propose une explication linéaire d'un passage d'une vingtaine de lignes, sélectionné par l'examineur dans le texte, quand celui-ci excède cette longueur. Cette partie est notée sur 8 points.

3. Le candidat répond à la question de grammaire posée par l'examineur au moment du tirage. Cette partie est notée sur 2 points. La question porte uniquement sur le texte : elle vise l'analyse syntaxique d'une courte phrase ou d'une partie de phrase.

3) Seconde partie de l'épreuve : présentation de l'œuvre choisie par le candidat parmi celles qui ont été étudiées en classe ou proposées par l'enseignant au titre des lectures cursives obligatoires, et entretien avec l'examineur. »<sup>2</sup>

Extrait d'une copie :

« La dernière séance envisage une évaluation formative sous la forme d'une dissertation qui permettra de réaliser la synthèse des notions convoquées et un entraînement aux Epreuves Anticipées de Français. Les élèves disposeront du corpus entier et auront à traiter la question suivante : « En quoi Corbière donne-t-il par son cri une réponse au malentendu et à la crise du lyrisme ? »

La lecture de ces instructions incitent à prendre le parti d'une discipline qui « vise à transmettre la connaissance et le goût de la langue ainsi que le plaisir de la littérature, à encourager les pratiques de la parole, de l'écriture et de la lecture qui sont au cœur des humanités, pour favoriser chez les élèves une appropriation personnelle des œuvres. »<sup>3</sup> En d'autres termes, le projet didactique attendu est celui qui assure la dynamique et la cohérence de ces objectifs, lie les activités pour des apports mutuels et réciproques, conçoit l'appropriation de l'œuvre comme centrale.

Extrait d'une copie :

« Au cours de cette avant-dernière séance les élèves pourront réaliser une brève anthologie poétique réunissant des textes exprimant la remise en cause des mouvements ou genres poétiques précédents. Ils choisiront cinq à six poèmes qu'ils auront particulièrement appréciés et rédigeront la préface de cette anthologie. »

## **B. Didactique de l'étude de l'œuvre et du parcours associé**

La lecture de l'œuvre, à considérer comme centrale, nous amène à repréciser quelques points :

<sup>2</sup> *Baccalauréats général et technologique - Épreuves anticipées obligatoires et épreuve orale de contrôle de français - session 2021 - NOR : MENE1910625N - note de service n° 2019-042 du 18-4-2019 - MENJ - DGESCO A2-1* ([https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/67/9/NDS\\_Epreuve\\_anticipee\\_francais\\_2020\\_1103679.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/67/9/NDS_Epreuve_anticipee_francais_2020_1103679.pdf))

<sup>3</sup> *Programme de l'enseignement de français de la classe de seconde générale et technologique et de la classe de première des voies générale et technologique - NOR : MENE1901575A - arrêté du 17-1-2019 - J.O. du 20-1-2019*





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

- l'œuvre existe par et dans son unité. Son caractère sécable, que ce soit par sa structuration interne ou son séquençage didactique, ne doit pas nuire à une réception et compréhension globales. Une succession ou une addition d'extraits sans hauteur de lecture ne rend pas compte d'une œuvre.

- l'œuvre naît dans un contexte de production et de réception, se lit et se comprend dans des continuités et des ruptures de genre, d'écriture, de lecture... Cette compétence de lecture d'une œuvre à développer permet au lecteur de se construire comme lecteur averti, de s'approprier réellement l'œuvre. Le travail sur la langue, la mise en place de repères éclairent l'œuvre tout au long de son étude, en nourrissent la lecture. Ces « pas de côté » qui peuvent prendre la forme de parcours périphériques, d'échos dans le domaine des arts, des sciences, de la société modifient le regard pour mieux voir ce qui se joue dans le choix de l'œuvre et du corpus.

Extrait d'une copie :

« Choisir *Les Amours jaunes* de Tristan Corbière parmi les œuvres inscrites au programme national est pertinent car ce recueil se situe au carrefour constitué par la production poétique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle en France. En effet, les soubresauts politiques et sociaux qui agitent la période précédant les années 1870 marquent un changement de rapport au monde et une nouvelle génération poétique va s'affirmer. »

- les textes qui font l'objet d'une lecture en classe avec les élèves constituent des unités de lecture mais surtout des portes qui permettent d'entrer différemment dans l'œuvre, incitent à recevoir et comprendre diversement l'œuvre. Les textes étudiés s'appellent, se rappellent, construisent l'autonomie de lecture des élèves qui leur permettra de lire de manière avertie l'œuvre mais également d'autres œuvres car il s'agit avant tout de construire des compétences de lecture.

Extrait d'une copie :

« Cette étude de la vision de ce qu'est un poète pour Corbière aboutit dans un quatrième temps de la séquence à la lecture du poème « ÇA ? ». Posé à ce moment de l'étude et lu comme un manifeste poétique, il permet à rebours de reconsidérer et de relire les textes déjà abordés et de préparer la lecture des poèmes à venir. »

- loin de constituer un florilège, les textes s'assemblent et se construisent par leur lecture pour figurer « l'entreprise » de l'œuvre : « Lire une œuvre intégrale pourrait se définir comme la pratique de classe qui soumet des élèves, ayant lu en totalité ou en partie l'œuvre à étudier, à un parcours balisé propre à faire acquérir sur le texte relu une connaissance et une compréhension plus profondes, plus sûres, plus expertes que l'appréhension personnelle immédiate.»<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Citation extraite de *Profession enseignant, le Français en collège et en lycée*, Jean Jordy, Hachette 2001.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Le parcours associé permet de situer l'œuvre dans son contexte historique et générique. Il constitue une indication précieuse pour comprendre ce qui a pu présider au choix de l'œuvre et du corpus, les orientations que doit prendre le projet didactique. On attend du candidat qu'il propose des pistes d'exploration de l'œuvre au regard du parcours, délimite un périmètre d'étude ou articule le projet de lecture autour de cette proposition mais sans le réduire uniquement à cette entrée. Il s'agit d'établir la carte du projet didactique en suivant des balises en cohérence avec le parcours associé tout en considérant des horizons de lecture et des perspectives autres.

Extrait d'une copie :

« Aussi est-il légitime dans le cadre de l'objet d'étude « La poésie du XIX<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle » d'associer *Les Amours jaunes* à un parcours intitulé « Crises poétiques ». Ce que le terme « crises », au pluriel, évoque ici, ce sont les tensions, les impasses auxquelles tout poète dans les années 1870 a pu faire face pour trouver une nouvelle voie, mais aussi une nouvelle voix. En effet après l'essor de la poésie romantique et en particulier du lyrisme qui renvoie à une poésie écrite mais conçue comme un chant de l'âme, mise en question à partir des années 1850, accusée d'avoir lassé les lecteurs par ses « plaintes stériles » comme l'écrit Leconte de Lisle dans ses *Poèmes antiques* (1852), quels chemins la poésie peut-elle désormais emprunter ? Doit-elle se détacher totalement de l'expression de l'intime et suivre en cela les préceptes des Parnassiens qui prônent une poésie formelle, détachées du sujet et de l'extériorisation des sentiments ? »

Les textes qui composent le parcours sont à l'initiative du candidat : la lecture de ces textes peut se situer en amont, pendant ou en aval de la lecture de l'œuvre selon la stratégie didactique élaborée.

## **II. Composition française session 2020 : sujet et attentes**

Le sujet porte, dans le cadre des programmes de lycée, sur l'œuvre de Tristan Corbière *Les Amours jaunes* à laquelle est associé un parcours intitulé « Crises poétiques ».

### **A. Analyse du sujet**

L'objet d'étude ciblé par le sujet, *La poésie du XIX<sup>ème</sup> siècle au XXI<sup>ème</sup> siècle*, s'inscrit dans la continuité de celui de la classe de seconde<sup>5</sup> :

<sup>5</sup> Programme de la classe de seconde :

« **La poésie du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle**

Au collège, les élèves ont pu lire et étudier des textes poétiques dans le cadre de thèmes définissant des enjeux de formation littéraire et personnelle, et se familiariser avec l'usage spécifique que la poésie fait de la langue. En seconde, tout en poursuivant la sensibilisation des élèves aux forces d'émotion du poème, on s'attache aussi à contextualiser la lecture de la poésie, en donnant aux élèves des repères sur son histoire, ses continuités, ses évolutions et ses ruptures, du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle. »



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

« L'objectif est donc de faire comprendre aux élèves par quels changements de sensibilité et d'écriture se manifestent dans la poésie le développement du romantisme et les métamorphoses esthétiques qui lui ont succédé. Dans l'étude de l'œuvre inscrite au programme, le professeur veille à mettre en évidence la quête du sens qui s'y élabore dans l'usage spécifique que le poète fait de la langue, liant profondément ses diverses propriétés : sémantique, sonore, prosodique, visuelle. Il s'attache à étudier les ressources et les effets de l'écriture et à éclairer la composition de l'œuvre. L'étude des textes composant le parcours associé et les prolongements ou groupements complémentaires attirent l'attention des élèves sur la spécificité de l'œuvre, mais aussi sur les échos entre les textes et les œuvres, de manière à construire au fil des lectures les repères essentiels qui permettent la compréhension des mouvements esthétiques dans lesquels s'inscrit la poésie. »<sup>6</sup>

L'intitulé du parcours « Crises poétiques », que l'on pose comme donné avec *Les Amours jaunes* par le programme limitatif d'œuvres de la classe de première, invite à des directions et trajectoires de lecture mettant en tension des textes, des doctrines et des théories poétiques, contextualisant et problématisant une œuvre qui génère toujours de nombreux commentaires et une recherche très active<sup>7</sup>.

L'étymologie de « Crise » s'avère doublement intéressante pour notre propos : les sens de « manifestation violente », « moment paroxystique » et de « choix », « décision » correspondent parfaitement à une œuvre qui donne des « coups », qui est à la fois symptôme et symbole de cette crise, à une œuvre qui fait des choix poétiques déterminants pour la poésie à venir. Le pluriel utilisé permet une réflexion multiple sur le genre poétique, le sujet poétique, la prosodie, la langue... Les bouleversements, les crises ou les « éclatements poétiques » que connaît le XIX<sup>ème</sup> siècle auront des répercussions importantes sur la création poétique du XX<sup>ème</sup> siècle. Le parcours proposé permet donc de réaliser pleinement le programme de la classe de première qui envisage « les métamorphoses esthétiques », « la quête de sens qui s'élabore dans l'usage spécifique que le poète fait de la langue » notamment à la suite du romantisme.

Les objets d'étude de la langue, notamment l'expression de la négation et l'interrogation, pourront trouver aisément leur place dans une étude où la langue exprime de multiples interrogations, nie ou dénie des poncifs littéraires.

Extrait d'une copie :

« Un travail sur la négation sera justement l'objet de la séance six. On demandera aux élèves de relever toutes les marques de la négation dans le poème « Ca ». Différents adverbes forclusifs peuvent être relevés : « je n'ai pas essayé » (v. 1), « je n'ai jamais pillé » (v. 2), « pas même » (v. 30). On peut également mentionner les négations à un terme : « rien » (v. 26), « non » (v. 5), répété en épizeux (v. 8) ainsi que la conjonction « ni d'ailes ». »

Les parcours construits par le professeur ménagent une large place à la découverte des mouvements esthétiques, artistiques et culturels avec lesquels la poésie entre en résonance.

*Corpus :*

- l'étude de textes rassemblés autour d'un thème ou d'une forme poétique, entre le Moyen Âge et le XVIII<sup>e</sup> siècle
- la lecture cursive d'au moins un recueil ou d'une section de recueil.

Des approches artistiques ou un groupement de textes complémentaires, par exemple autour des mouvements de la fin'amor, de l'Humanisme, de la Pléiade, de la préciosité, du classicisme, pourront éclairer et enrichir le corpus.

<sup>6</sup> Cf. Programme des classes de 1<sup>ère</sup>

<sup>7</sup> Cf. La publication des Cahiers Tristan Corbière n°1 et n°2.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

B. Corpus et ses possibles exploitations

Le corpus choisi se compose de six poèmes extraits de cinq des sept sections qui constituent le recueil des *Amours jaunes*. Leur distribution dans l'œuvre invite à interroger l'agencement du recueil, la division en sections qui peut rappeler celle des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, le chemin d'une quête identitaire qui selon Pascal Rannou est « le principe organisateur des *Amours jaunes* »<sup>8</sup>, « le miroitement, la *circulation du sens* »<sup>9</sup> si l'on considère les deux pastiches de « La Cigale et la Fourmi » de La Fontaine encadrant l'œuvre et la section « Raccrocs » située comme centrale. Cette dernière hypothèse développée par Hugues Laroche « confère à l'œuvre un mouvement circulaire, voire centripète », permet de relever « l'aspect spéculaire des sections symétriques, amplifié par l'effet de miroir et les chiasmes abondants à l'intérieur des poèmes »<sup>10</sup>.

Le recueil auquel on a pu reprocher le manque d'unité - les quatre premières sections perçues comme une partie manifestement dissemblable d'une deuxième composée d'« Armor » et de « Gens de mer », « Rondels pour après » rejoignant ou répondant par une forme de poésie personnelle au début du recueil – est à questionner car sa composition n'est pas une œuvre « de raccroc ». Lire une œuvre intégrale constitue une compétence de lecture à acquérir, d'autant moins aisée qu'il s'agit d'un recueil poétique peu soutenu par un fil narratif. Une réflexion sur le choix et la distribution des poèmes est attendue car elle devra déboucher sur une logique du projet : ordre de lecture, modalités d'étude, axes de lecture du recueil...

Extrait d'une copie :

« L'œuvre peut être lue comme le lieu de l'énonciation qui voit la dissolution puis la disparition du « je ». Qu'il s'agisse de l'étrange parodie de l'interrogatoire policier de « Ca ? », du dialogue avorté du « Crapaud » ou bien des troublantes interruptions d'un tiers dans « Bonne Fortune et Fortune », le doux ronronnement des apostrophes lyriques est très bousculé. Puisque la femme, la muse ne peut plus être le « tu » d'un dialogue ou d'une rêverie élégiaque, le poète doit changer et abandonner ses chasses vaines et faire taire son « je » gonflé du vieux chant lyrique. Le « je » disparaît dans un paysage de mort, déjà en décomposition. »

« ÇA ? » ouvre la section « ÇA » du recueil et interroge immédiatement sur ce que c'est ; la fonction métapoétique est ici manifeste. L'expression systématique de la négation dans le poème déplace vers un « espace inconnu, une sorte de hors-jeu, hors-genre, hors-langue, hors art »<sup>11</sup> le « ça », et place le lecteur dans une situation de perplexité à multiple facettes : comment lire le poème ? Comment le comprendre ? Comment appréhender le dernier vers au double chiasme et à la césure forte : « L'Art ne me connaît pas. Je ne connais pas l'Art » ?

<sup>8</sup> Pascal Rannou, *De Corbière à Tristan. Les Amours jaunes : une quête d'identité*, Paris, Honoré Champion, coll. « Romantisme et modernités », n° 109, 2006. P. 59

Pascal Rannou émet l'hypothèse d'une lecture de l'œuvre allant du « néant identitaire » des premières sections des *Amours jaunes* à la « revendication identitaire » de « Gens de mers » ou des « Rondels pour après ».

<sup>9</sup> Benoît Houzé, Armelle Hérisson, *Tristan Corbière, Les Amours jaunes*, Atlande, 2019, p. 192.

<sup>10</sup> *Cahiers Tristan Corbière*, 2018, p. 128

<sup>11</sup> *Ibid.* p. 18



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

L'entrée dans l'œuvre est spectaculaire et nécessite un travail précis sur le genre poétique, la métrique, la prosodie, la syntaxe, le vocabulaire, l'ironie qui perturbent les sens autant que la raison.

« BONNE FORTUNE ET FORTUNE », onzième poème de la section « LES AMOURS JAUNES », illustre bien toutes les significations et interprétations de la couleur « jaune » qu'ont pu donner les commentateurs. Le « rire jaune » qui caractérise le prisme par lequel la réalité, les amours et une certaine poésie sont données à voir et à lire installe le lecteur dans une distanciation ironique telle que définie par Alexander Dickow et Virginia Tech : « L'ironie serait une distanciation dans la mesure où elle produit un recul qui semble peu ou prou intellectualiser l'objet, qui n'a donc plus de rapport immédiat à la vie affective. Ce serait la force proprement critique de l'ironie, car elle introduirait, là où il y avait fusion affective avec l'objet, un regard sur l'objet en tant qu'objet séparé du sujet. »<sup>12</sup>

L'écho aux *Amours* de Ronsard, la référence à « Une bonne fortune » de Musset et surtout au poème de Baudelaire « A une passante » incite à une lecture croisée des poèmes pour mieux faire saisir ce que peut recouvrir « crises poétiques » tant dans l'antiromantisme, le sujet lyrique que le « souffle coupé » avec les nombreuses coupes et coupures, la surabondance de la ponctuation notamment.

« LE CRAPAUD », sonnet inversé qui figure vraisemblablement parmi les plus connus de Corbière, permet d'explorer en plus des remarques formulées pour « BONNE FORTUNE ET FORTUNE » le bestiaire de Corbière pour caractériser le poète. Le vers 9 doit retenir tout particulièrement notre attention : ce vers, seul ennéasyllabe au milieu d'octosyllabes, oblige le lecteur, pour l'accorder aux autres vers, « à faire du vide en tondant le poète »<sup>13</sup> c'est-à-dire à élider le « e » final ou en réduisant la diphtongue [oè] en synérèse. Le poème donne autant à voir avec la ponctuation qu'à entendre le chant. Il inverse l'envolée propre au lyrisme pour aller vers le sol et même sous la pierre.

« VENERIE », poème extrait de la section « SERENADES DES SERENADES » qui se consacre surtout au couple et aux clichés romantiques dont elle se moque, mêle le vocabulaire technique de la chasse à courre à celui de la chasse amoureuse, Corbière usant ici du calembour comme d'une arme pour dépoétiser. La vénerie appelée également « chasse à courre » ou encore désignée par « chasse à courre, à cor et à cri », « chasse à bruit » ou « chasse par force », par une visée métopoétique, renvoie notamment à une « crise du cri », à la crise du lyrisme.

« A UN JUVENAL DE LAIT » appartient à la section « RACCROCS », partie centrale du recueil dont l'intitulé « raccroc » signifie selon le *Trésor de la Langue Française* « Coup inattendu [...] dû au hasard plutôt qu'à l'habileté », ce qui met en jeu la mécanique attendue de la versification et le formel. Le poème formule un discours métopoétique contre les excès de la poésie parnassienne dans sa séparation de l'expérience de la réalité et de la poésie, moquant l'aspect formel privilégié. La métaphore de la poésie assimilée aux fleurs d'un herbier, image récurrente dans les *Amours jaunes*, marque cette distance tout en évoquant le titre *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire. Le thème du « déchant » est également à relever.

« PAYSAGE MAUVAIS » ouvre la section « ARMOR » (art mort ?) qui comme « GENS DE MER » renvoie au Corbière dit « bretonnant » et semble pour certains commentateurs assumer une rupture brutale avec la première partie. Ce sonnet très irrégulier marqué par des expressions bretonnes donne à voir un tableau

---

<sup>12</sup> *Ibid.* p. 223

<sup>13</sup> *Ibid.* p. 21



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

maléfique des marais de Guérande. Christian Angelet<sup>14</sup> rapproche « PAYSAGE MAUVAIS » du poème de Rimbaud « ACCROUÏSSEMENTS » notamment avec l'utilisation de « crapaud », « chancre », « escabeau », pour aboutir à la même critique de la vision romantique du poète et le refus d'écrire français. Le poison que Jean-Marie Gleize assimile à la technique de composition par anticipation, contamine le début du poème en le faisant commencer avec la mort si bien que le lecteur est aussi en situation de deuil car privé du développement du texte. Il s'agit bien d'une forme d'art mort pour ce poème.

La variété des poèmes ne doit pas faire oublier leur nécessaire articulation pour échafauder un projet cohérent et pertinent. L'examen du sujet permet de définir un périmètre d'étude, un horizon d'attente, des balises et des enjeux littéraires, des priorités didactiques qui lieront les textes entre eux, articuleront l'œuvre au parcours, poseront le contexte dans lequel l'œuvre s'extrait.

Extrait d'une copie :

« Dans une première partie nous évoquerons le blocage du poète et de la poésie à travers ce constat de crises. Les tensions poétiques et l'ascèse du poète seront interrogées dans « Vénérie » que l'on lira avec « L'Andalouse » de Musset. Au cri poétique succèdera l'absence de sujet et la description du 'paysage mauvais'. Une deuxième partie constituera le retournement poétique effectué par Tristan Corbière : la séance 3 posera la question du remède à ses crises à travers l'étude comparée de « Vénérie » et « A un Juvénal de lait » tandis que la séance 4 introduira la notion de redéfinition humoristique et ironique du sujet corbérien dans « Bonne fortune et fortune ». Enfin une troisième partie mettra en perspective le dépassement de ces crises avec la création d'un art poétique. Les tentatives de définition ou re-définition seront étudiées à travers « ÇA ? » »

### **III. Double exigence à tenir : réussites et conseils**

Les modalités d'exploitation des textes pour une classe de lycée requièrent tout à la fois et de manière équivalente des savoirs d'experts en littérature et en didactique que la composition française doit faire valoir.

#### **A. Projet d'enseignement**

L'étude des *Amours jaunes* en classe de première avec son parcours associé s'accorde donc complètement à la réalisation des impératifs du programme sur le plan littéraire sans pour autant négliger une didactique indispensable pour réaliser les finalités de l'enseignement du français suivantes :

<sup>14</sup> <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2011-1-page-101.htm>



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

« – améliorer les capacités d'expression et de compréhension des élèves par un enseignement continué de la langue, et par la pratique fréquente et régulière d'exercices variés de lecture, d'écriture et d'expression orale ;  
– faire lire les élèves et leur permettre de comprendre et d'apprécier les œuvres, de manière à construire une culture littéraire commune, ouverte sur les autres arts, sur les différents champs du savoir et sur la société. Cela passe par l'acquisition de connaissances solides dans la discipline, notamment dans les domaines de l'analyse littéraire et de l'histoire littéraire ;  
– structurer cette culture en faisant droit à la sensibilité et à la créativité des élèves dans l'approche des formes, des œuvres et des textes, mais aussi en faisant toute sa place à la dimension historique qui permet de donner aux élèves des repères clairs et solides ;  
– former le sens esthétique des élèves et cultiver leur goût, en favorisant l'appropriation de leurs lectures et en renforçant leurs capacités d'analyse et d'interprétation ;  
– approfondir et exercer le jugement et l'esprit critique des élèves, les rendre capables de développer une réflexion personnelle et une argumentation convaincante, à l'écrit comme à l'oral mais aussi d'analyser les stratégies argumentatives des discours lus ou entendus ;  
– les amener à adopter une attitude autonome et responsable, notamment en matière de recherche d'information et de documentation, en coopération avec le professeur documentaliste. »<sup>15</sup>

Le candidat, pour répondre au sujet en accomplissant le programme, doit prévoir par conséquent :

- l'exploitation des textes du corpus ;
- le recours et la lecture de textes rendus nécessaires par le parcours associé et les objectifs de l'objet d'étude. Il semble difficile par exemple de ne pas convoquer « A une Passante » ou « L'Albatros » de Baudelaire pour saisir en production et en réception « Bonne Fortune et Fortune » ou « Le Crapaud » ;
- un temps de travail sur au moins un objet d'étude de la langue, la négation ou l'expression de l'interrogation étant ici particulièrement appropriées pour comprendre les crises et les remises en cause chez Corbière ;
- une pratique éclairée de la lecture expressive, tous les poèmes de Corbière jouant de la ponctuation et sur l'irrégularité ou « heurts » des vers ;
- une préparation ou l'exercice à un des travaux écrits attendus aux EAF, par exemple une dissertation sur la réception de Corbière, l'expression du moi ou un commentaire d'un poème parodié ou pastiché par l'auteur ;
- une recherche donnant lieu à une production écrite ou orale sur le XIX<sup>ème</sup> siècle en poésie, l'histoire politique et sociale du XIX<sup>ème</sup> siècle par exemple ;
- une proposition de lectures cursives : un recueil appartenant à un autre siècle que celui de l'œuvre au programme ou une anthologie poétique. Une anthologie<sup>16</sup> pourrait s'avérer ici intéressante car elle permettrait de considérer en amont et en aval des *Amours jaunes* certains poèmes qui ont inspiré Corbière et ceux qu'il a pu inspirer.

Les propositions ci-dessus n'ont pas pour intention d'ajouter des impératifs à l'exercice des candidats mais d'illustrer la configuration ou la reconfiguration que peut prendre le projet didactique à la lumière des nouveaux programmes. De toute évidence, ces propositions contribuent à la lecture sensible et intellectuelle des *Amours jaunes*.

Après la parution à compte d'auteur en 1873, *Les Amours jaunes* connaît l'oubli en dépit d'articles littéraires qui avançaient l'originalité de l'œuvre, voire reconnaissent les qualités du poète : « Très excentriques et pleines

<sup>15</sup> Cf. Programme de français des classes de lycée.

<sup>16</sup> L'Anthologie de la poésie française de Georges Pompidou est à ce propos citée dans les *Cahiers Tristan Corbière*



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

de trouvailles singulièrement originales, *Les Amours jaunes* de M. Tristan Corbière, poète essentiellement fantaisiste. [...] Et l'on dit que l'existence moderne manque de poésie ! Elle ne manque pas de poètes, et de vrais poètes, en tout cas. »<sup>17</sup>

C'est en 1884 que Verlaine, en publiant *Les Poètes maudits* rompt le silence qui entourait Tristan Corbière en le répertoriant premier des poètes qu'il place dans la catégorie des maudits. Huysmans, également en 1884, dans *A Rebours*, fait des *Amours jaunes*, un livre de choix pour le décadent Des Esseintes : « C'était à peine français, l'auteur parlait nègre, procédait par un langage de télégramme, abusait des suppressions de verbes, affectait une gouaillerie, se livrait à des quolibets de commis-voyageur insupportable, puis tout à coup, dans ce fouillis, se tortillaient des concetti falots, des minauderies interlopes, et soudain jaillissait un cri de douleur aiguë, comme une corde de violoncelle qui se brise. Avec cela, dans ce style rocailleux, sec, décharné à plaisir, hérissé de vocables inusités, de néologismes inattendus, fulguraient des trouvailles d'expression, des vers nomades amputés de leur rime, superbes [...] »

Jules Laforgue en 1885 publie ses *Complaintes* que l'on rapprochera de l'œuvre de Corbière. Ces quelques précisions sur la réception des *Amours jaunes* révèlent la difficulté à positionner l'œuvre dans cette fin de siècle. On peut également compléter ces réceptions par celle d'Ezra Pound, l'hommage de Tzara à Corbière dont il s'approprie le prénom, les liens avec l'OULIPO...

Avec les références internes de l'œuvre et les intertextes, ce sont des poètes, des doctrines, des théories et des mouvements qui dessinent le paysage de la création poétique dans lequel la lecture des *Amours jaunes* va s'enraciner : Villon, La Fontaine, Hugo, Lamartine, Musset, le Romantisme, le Parnasse...

Ce préambule pour déployer les envisageables de la lecture de Corbière dans l'objet d'étude et trouver une focale que le parcours associé « Crises poétiques » propose. Quelles crises poétiques révèlent l'œuvre de Corbière ? Comment se marquent et se signifient ces crises ? Qu'apportent-elles à l'écriture poétique ? Comment le corpus peut en rendre compte ? Que faut-il convoquer comme éléments de contexte littéraire pour comprendre *Les Amours jaunes* et l'œuvre de Corbière qui loin d'être stérile a pu générer d'autres créations poétiques ?

Le parcours associé « Crises poétiques » redit d'une certaine manière ce que les textes indiquent : « par quels changements de sensibilité et d'écriture se manifestent dans la poésie le développement du romantisme et les métamorphoses esthétiques qui lui ont succédé. » Le parcours associé que l'on peut situer en amont, en aval ou pendant la réalisation du projet d'étude constitue une clé de lecture de l'œuvre de Corbière et peut convoquer des textes inscrits dans les bornes de l'objet d'étude soit entre le XIX<sup>ème</sup> et le XXI<sup>ème</sup> siècle-. Ces textes qui peuvent être de natures variées (poèmes, préfaces, manifestes, articles de revues, critiques littéraires...) sont à envisager en activité de lecture analytique ou cursive.

## B. L'art de la composition

Il convient donc de composer, c'est-à-dire de « former un tout par assemblage ou combinaison de divers éléments » qui sont attendus et qui relèvent des compétences à dominante littéraire, des compétences à finalité didactique mais aussi des compétences rédactionnelles.

<sup>17</sup> Emile Blémont, *Le Rappel*, le 8 novembre 1873. Cf. *Cahiers Tristan Corbière*





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**« Compétences à dominante littéraire : savoir lire et analyser, savoir mobiliser une culture »**

*Les Amours jaunes* avec son titre et les deux pastiches de La Fontaine qui encadrent les sections du recueil place la lecture sous le signe de la poésie. Cette intention métapoétique se traduit par le double (deux auteurs – deux textes) a priori irréductible et pourtant réduit à un, par l'impossibilité pour la pensée à réunir les deux entités ce qui engendre duels, mises en tension et crises.

La tension entre les textes premiers et les textes réécrits, la contamination d'« Amours » à la connotation ronsardienne par le déclassé « jaune », le heurt entre deux expressions « Amours jaunes » et « rire jaune » génèrent une rupture, des heurts pour la réception et on ne lit tout d'abord que l'entreprise de déconstruction.

**« Une dépoétisation concrète » / crise du genre poétique**

La lecture des *Amours jaunes* ne peut pas faire l'économie d'une réflexion sur le genre poétique, ce que marque notamment la section « Ça ? » et son poème liminaire « Ça ». Christian Angelet nomme « dépoétisation concrète » ce que Corbière entreprend dans son recueil, à savoir non pas ignorer ce qui fait poésie mais au contraire presque systématiquement prendre ce qui fait poésie pour le retourner (le sonnet « Le Crapaud »), le pasticher (les fables de La Fontaine), le parodier (« A une passante » de Baudelaire), le mettre à distance (l'ironie, les calembours dans « Vénerie »), le questionner sur sa nature (« Ça ? »), le désillusionner sur sa portée, le rendre dissonant, le désidéaler, le contaminer par le réel, le déchanter, le heurter (la ponctuation, le vocabulaire trivial)... La liste pourrait encore s'allonger car chaque poème porte en lui la destruction d'une forme, d'une voix, d'un thème, d'un élan. Il s'agit là d'un parcours de lecture intéressant qui convoque une histoire du genre poétique et qui ne se réduit pas à sa destruction mais ouvre sur une nouvelle création poétique : « Dans ce sens, la dépoétisation et la création d'une poésie nouvelle sont intimement conjuguées. C'est en partant d'éléments traditionnels, aussitôt contredits, que Corbière élabore son poème, qui se caractérise alors par des changements de registres et les interférences de plusieurs attitudes mentales : la rhétorique romantique, mise en lumière, devient prétexte à ironie et débouche dans le burlesque. Inversement, ce sont les procédés mêmes du burlesque, fondés sur la discordance, qui permettent la création d'une poésie nouvelle ». <sup>18</sup>

**« Une déromantisation concrète » / crise du romantisme**

Dans un article consacré aux *Amours jaunes*, Serge Meitinger nomme « déromantisation concrète » l'acte par lequel « Corbière visant à désarçonner toutes les outrances et conventions poétiques propres au mouvement littéraire dit romantique ramène de force aux éléments les plus concrets, les plus triviaux du langage comme du réel à évoquer : argot des marins ou du milieu parisien des prostituées et proxénètes, vision de la réalité dans sa dimension sordide ou mesquine. » <sup>19</sup>

Si l'on considère quelques thèmes romantiques que sont l'amour mais idéalisé, le paysage qui est sublimé, la mélancolie, la Muse, la transcendance, force est de constater que Corbière pose un filtre jaune qui donne à voir, à entendre autrement ces topoï. Le titre du recueil, souvent commenté et glosé, résume à lui seul la suprématie de l'adjectif sur le nom, la distance ironique qui rabaisse l'élevé, le filtre qui colore et condamne le réel. Les exemples sont nombreux pour cette déromantisation : « Ça » déictique qui désigne tout en connotant négativement le geste et l'œuvre poétique là où le romantisme cherchait le livre, « Bonne Fortune et Fortune »

<sup>18</sup> Christian Angelet, préface des *Amours jaunes*, le livre de poche, 2003.

<sup>19</sup> « L'ironie anti-romantique de Tristan Corbière », Serge Meitinger, Littérature, 1983.



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

qui déclassa le poète et monnaia la rencontre que l'œil a trompée, « Le Crapaud » qui pose le « rossignol de la boue » et oppose le déchant au chant, « Vénerie » qui mêle tous les « pieds » comme « A un Juvénal de mai » mêle tous les « vers », « Paysage mauvais » et les coliques des crapauds...

## Un anti-lyrisme / crise du chant et du moi poétique

Le lyrisme chez Corbière subit délibérément des assauts manifestés par une poétique conflictuelle qui selon Sandra Glatigny « modifie en profondeur les termes de la communication lyrique »<sup>20</sup> et à plusieurs niveaux. D'une part le sujet se démultiplie ou s'anéantit dans une identité plurielle, ce qui rend impossible une identification ou une réception des sentiments pouvant générer une empathie.

D'autre part, le heurt et la discordance inscrits dans les vers, « le souffle coupé » ou « le souffle court » interromp toute dynamique d'émotion et renvoie le lecteur à une quête de la compréhension qui relève de l'intellectuel. L'émotion bien que formulée dans et par l'écriture est brouillée et le lecteur ne sait pas sur quel pied danser. Le motif de la surdité, « le déchant », le chant qui reste sans air (« Le Crapaud », les silences des ..., tout mène au chant qui ne chante pas, au cri qui ne crie pas.

Le pacte de lecture entre Corbière et son lecteur se situe ailleurs. La crise du sujet lyrique débouche sur un lyrisme de la crise.

## Un anti-formalisme / crise des conventions et des règles de la prosodie française

Dans son article intitulé « Le sabotage de la prosodie française dans les Amours jaunes », Dominique Billy revient rend compte de la stratégie de Corbière à utiliser la versification pour lutter contre le poids de la convention littéraire par la moquerie ou la surenchère. Les infractions aux règles de la césure dans l'alexandrin, la cacophonie, la fausse note, l'indécision quant à la place de la diérèse, pour le et dans le plus grand respect de la versification arrête et perturbe la lecture. La démonstration de Dominique Billy, appuyée par la distinction précise entre synérèses et synérèses fautives, diérèses et diérèses fautives, est illustrée par le vers 9 du poème « Le Crapaud » : la prononciation de [pwète] pour réaliser l'octosyllabe se fait au dépens de la prononciation poétique et privilégie la prononciation ordinaire parlée, ce qui produit du burlesque. Des jeux facétieux sur les diérèses malmènent le lecteur qui hésite par exemple pour « Paysage mauvais » entre les deux « bruits » pour une diérèse fautive permettant l'octosyllabe « Des glas : crevant bruit sur bruit... »

## Des crises qui aboutissent à des décisions et à un renouveau de la poésie.

Comme cela est sous-entendu par « crises », cette écriture qui détruit prend parti et décide d'une autre création poétique, défend une nouvelle écriture. Les critiques lors de la publication des *Amours jaunes* relève l'excentricité, l'originalité, la fantaisie mais peu remettent en cause le caractère poétique de l'œuvre. Tristan Corbière utilise encore les codes de la poésie qu'il entend caricaturer, son œuvre reste liée à ce qui précède. L'époque par ailleurs est animée et ce qu'il écrit fait écho à ce que d'autres poètes disent ou écrivent, ce qui explique les commentaires à la lecture des *Complaintes* de Laforgue et la réponse promise par l'auteur. Il faut que d'autres mouvements poétiques, d'autres auteurs se réclament de Tristan Corbière pour que son œuvre soit perçue comme réellement particulière et féconde. Les surréalistes considéreront « Litanie du sommeil » comme le premier exemple de l'écriture automatique, l'effet « par raccroc » ouvrira au hasard de la création ; T.S. Eliot empruntera la technique du poème dialogué que l'on trouve dans « Le Bossu Bitor » ou « Matelots » ;

---

<sup>20</sup> Cahiers Tristan Corbière, 2019, p. 194



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Queneau et bien d'autres auteurs reprendront le style oral à Corbière à qui ils rendent hommage. « La cimaise et la fraction » n'est-elle pas à sa manière un écho au pastiche de Corbière ou un écho des opérations mathématiques de « I Sonnet » ?

**« Compétences à dominante didactique : savoir construire une progression problématisée et dynamique à finalité pédagogique adaptée à un public donné »**

**Capacité à construire un projet d'étude de l'œuvre intégrale pertinent**

- ✓ **Connaissance** précise des objets d'étude de 2<sup>nde</sup> et de 1<sup>ère</sup> sur la poésie
- ✓ Capacité à **adapter** les axes retenus pour le projet de lecture aux objets d'étude et aux objectifs du programme propres à la classe de Première.
- ✓ Capacité à proposer **un projet** cohérent et adapté aux programmes, au niveau des élèves, aux finalités de l'enseignement au lycée, au genre poétique, au passage précisément proposé à l'étude.
- ✓ Capacité à construire une séquence autour **d'un questionnement**, pertinent et adapté à un élève de première, qui lui permette de construire réellement et progressivement une/des réponse(s) à la question posée.

**Capacité à former des lecteurs éclairés**

- ✓ Capacité à **mobiliser les poèmes choisis** avec l'objectif que l'on s'est fixé, riche et stimulant. Capacité à les organiser, à les ordonnancer, de manière à former un parcours pertinent dans l'œuvre intégrale, sans que le projet ne se réduise à une succession d'étude des textes
- ✓ Capacité à anticiper les difficultés de lecture et **d'appropriation d'une œuvre poétique**, et à guider le cheminement du lecteur-élève en variant les modes d'accès au texte : lectures analytiques, mise en perspective des poèmes en interne et en externe avec le parcours associé, lectures expressives, carnet d'appropriation...
- ✓ Connaissance et mise en œuvre des **modalités d'étude de textes préconisées** dans les programmes du lycée
- Quelles modalités d'entrée dans le(s) texte(s) ? Quelles questions posées ? Quelles activités proposées pour former à la fois des lecteurs avertis et sensibles ?
- ✓ Capacité à former des « sujets lecteurs », **lecteurs critiques**, conscients de la dimension éthique de la lecture et de la littérature, capables de s'interroger sur les valeurs portées par un texte, un personnage, un auteur, c'est-à-dire de les percevoir et de les mettre à distance pour les interroger et les confronter.

**Capacité à faire acquérir aux élèves une maîtrise de la langue qui leur permette l'accès aux textes du patrimoine littéraire et leur capacité à s'exprimer avec justesse à l'écrit et à l'oral**

- ✓ Capacité à construire **un projet** qui développe les compétences langagières des élèves en leur permettant d'enrichir leur lexique, de structurer leur pensée par le mot le plus juste, de percevoir la nuance d'une



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

formule chez un auteur, d'en proposer une reformulation, d'appréhender et de manipuler la structure syntaxique d'une phrase, de s'approprier le fonctionnement et les nuances de sa langue.

- ✓ Capacité à mettre en œuvre au sein d'un projet d'étude des modalités visant l'acquisition d'un vocabulaire technique permettant de décrire le fonctionnement de la langue et des discours, en particulier le discours littéraire (connaissances linguistiques) et d'accéder à l'implicite. Ces connaissances linguistiques portent sur les classes grammaticales, les différents rapports qui s'établissent entre les mots au sein de la phrase et du texte, ainsi que sur les notions relatives au fonctionnement du discours littéraire. Elles sont adossées à des termes (métaphore, adjectif, subordination, focalisation, assonance, etc.) dont elles proposent des définitions.
- ✓ Capacité à réaliser dans le projet le travail sur un ou plusieurs objets d'étude de la langue: les subordonnées conjonctives utilisées en fonction de compléments circonstanciels ; l'interrogation : syntaxe, sémantique et pragmatique ; l'expression de la négation.

## Capacité à organiser la progressivité des apprentissages de manière pertinente et efficace pour tous les élèves

- ✓ Capacité à construire **un projet** dans la découverte de la complexité et de la subtilité du recueil de Corbière
- ✓ Capacité à structurer un parcours de **séances** identifiables chacune par un objectif clair, un ou plusieurs texte(s) support(s), et des modalités de travail précises.
- ✓ Capacité à proposer **des modalités de travail variées et adaptées** aux textes choisis, aux élèves et à l'objectif que l'on s'est fixé et qui mettent le plus souvent possible les élèves en situation de questionnement actif: séances de recherches, d'oral, d'écriture, organisation de micro-débats interprétatifs, etc.
- ✓ Capacité à **ménager des réinvestissements** d'une étape à l'autre, à prévoir des modalités d'évaluations formatives (Comment vérifier que les élèves s'approprient véritablement ce que l'on est en train de construire ?) et une évaluation sommative.

### Rappel : sont acceptés deux types de plan

- Le plan dans lequel parcours didactique et parcours de lecture sont intrinsèquement mêlés et progressent ensemble.
- Le plan qui réserve une dernière partie spécifique à la didactique, à la présentation d'une séquence possible : cette dernière devra dans ce cas découler explicitement de l'analyse littéraire qui la précède et la prépare.

### Exemple de projet didactique

Le projet de lecture des *Amours jaunes* de Corbière associé au parcours « Crises poétiques »

1. Séance d'ouverture : approche sensible de l'esthétique artistique et culturelle du XIXème.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Objectifs : évolution de la sensibilité au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle - faire percevoir les tensions et les crises par la vue et l'ouïe – faire percevoir la réalité notamment dans le rapport à la règle et au corps.

Analyse de l'image

*Le Voyageur au-dessus de la mer de nuages* de Caspar David Friedrich

*Un enterrement à Ornans* de Gustave Courbet

Dessin de Tristan Corbière en Frontispice de l'édition originale des *amours jaunes* 1873

Analyse de la musique

Extrait du prélude n°4 de Chopin

*Galop infernal d'Orphée aux Enfers d'Offenbach*

*Ann hini gozh* chanson bretonne

Regard sur le corps

*La valse*

*Le quadrille français*

*Le chahut ou cancan (Valentin le désossé)*

2. Lecture du poème « Le Crapaud » - Esthétique de l'horreur

Travail de lecture préalable ou croisée avec « L'Albatros » Baudelaire, « Le Crapaud » de Victor Hugo.

Objectif : la figure et la voix du poète – le déchant - la prosodie avec les diérèses et synérèses – la ponctuation – la lecture du poème.

Travail de lecture expressive pour rendre compte du vers 9, des saccades de lecture, de la voix du crapaud. Ecoute des différentes lectures enregistrées.

Lecture linéaire du poème.

3. Lecture du poème « Bonne Fortune et Fortune » : Fortune(s) poétique(s) ?

Travail de lecture préalable et croisée avec « A une Passante » de Baudelaire, « Une bonne fortune » de Musset.

Objectif : l'intertextualité – l'ironie – la désidéalisée – la ponctuation et le « souffle coupé » - Baudelaire dans les *Amours jaunes*.

Prévoir en travail : Commentaire du poème de Baudelaire « A une Passante » (parcours associé)

4. Travail de recherche pour composer une anthologie de poèmes qui ont inspiré Corbière et de poèmes inspirés de Corbière / CDI avec le professeur documentaliste.

Objectif : culture littéraire (mouvements littéraires notamment XIX et XX<sup>ème</sup> pour la poésie) – lectures de poème – rédaction d'une préface / anthologie – parler de poèmes que l'on a choisis et que l'on aime

Carnet d'appropriation – carnet de lecteur – (travail en lien avec le parcours associé et les EAF).



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

5. Lectures suivies des poèmes « Vénérie » et de « A un Juvénal de lait » : Fleurs fanées ou la crise de la parole poétique.

Objectifs : le vocabulaire et les jeux de mots – les visées métopoétiques – le refus des excès poétiques – le cri ou le déchant comme nouvelle forme de lyrisme.

Travail sur les sections « SERENADES DES SERENADES » et « RACCROC » : le silence, la surdité, le cri, le chant (« Ce fut un vrai poète : il n'avait pas de chant »).

6. Lecture linéaire de « Ça ? » : le questionnaire de Corbière.

Objectifs : l'entrée dans le recueil - la dépoétisation – le raccroc et l'Art – l'interrogation (grammaire).  
Travail sur ce qu'est la poésie, histoire de la conception de la poésie à partir d'un corpus.  
Accompagnement personnalisé : l'interrogation : syntaxe, sémantique, pragmatique

7. Lecture linéaire de « Paysage mauvais » : Nature morte ?

Objectifs : Corbière breton ? – reprise des éléments étudiés précédemment (sonnet – prosodie – vocabulaire – esthétique de l'horreur) – la création poétique comme fin ou commencement ?  
Poème mis en regard (parcours associé) : « Un peintre » de José Maria de Heredia

Il a compris la race antique aux yeux pensifs  
Qui foule le sol dur de la terre bretonne,  
La lande rase, rose et grise et monotone  
Où croulent les manoirs sous le lierre et les ifs.

Des hauts talus plantés de hêtres convulsifs,  
Il a vu, par les soirs tempétueux d'automne,  
Sombrier le soleil rouge en la mer qui moutonne ;  
Sa lèvre s'est salée à l'embrun des récifs.

Il a peint l'Océan splendide, immense et triste,  
Où le nuage laisse un reflet d'améthyste,  
L'émeraude écumante et le calme saphir ;

Et fixant l'eau, l'air, l'ombre et l'heure insaisissables,  
Sur une toile étroite il a fait réfléchir  
Le ciel occidental dans le miroir des sables.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Reprendre le tableau de Casper David Friedrich de la séance 1 et projeter le tableau *Lavandière de nuit* de Yan' Dargent : analyse de l'image.

Evaluation sommative :

Dissertation :

Huysmans a pu dire de la poésie de Corbière que « c'était à peine français ». Qu'en pensez-vous ? Vous répondrez à cette question dans un développement structuré. Votre travail prendra appui sur le recueil des *Amours jaunes*, sur les textes et documents que vous avez étudiés en classe dans le cadre du parcours associé à cette œuvre, et sur votre culture personnelle.

D'autres séances d'accompagnement personnalisé pourront viser des objectifs de lecture, d'écriture :

- Proposition d'écriture : réécrire à la manière de Corbière un extrait du « Lac » de Lamartine ou écrire un sonnet qui soit inspiré du « Lac » de Lamartine. (lecture linéaire du « Lac » inclus dans la parcours associé).
- Lecture de l'œuvre pour des exposés : les identités du poète – les jeux de mots – la souffrance du poète -

Un autre parcours associé pourrait ici convoquer des arts poétiques ou des poèmes considérés comme tels : Baudelaire « Correspondances », Verlaine « Art poétique », Rimbaud « Voyelles », Raymond Queneau « Pour un art poétique » -

Le présent rapport a tenté de rendre compte de la session 2019 tout en apportant aux futurs candidats le matériau nécessaire à la réflexion didactique pour l'exercice puis l'épreuve de la composition française. Pour cela, il a essayé de circonscrire, le plus précisément possible, les attentes de l'épreuve en lien avec l'évolution de l'enseignement du français. Nous espérons que sa lecture contribuera à la réussite des futurs candidats auxquels nous souhaitant des lectures enthousiasmantes et heureuses dans le cadre de leur préparation.

Que soient ici également remerciés le directoire et les membres du jury de l'agrégation interne de Lettres classiques pour leur chaleureuse contribution au présent rapport.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Rapport pour la version grecque**

Rapport établi par Olivier Massé

En cette session de 2020, 85 candidats ont choisi la version grecque (pour 75 en 2019, et rejoignant le nombre de 2018) avec une moyenne de 10,42, en progression constante (8,82 en 2019, 7,55 en 2018).

L'éventail des notes présente une ample répartition, de 0,5 à 20, et se répartit ainsi : 20 copies entre 0,5 et 5 ; 7 copies de 6 à 7 ; 6 copies de 8 à 9 ; 33 copies sous la moyenne ; 52 copies obtenant ou dépassant la moyenne, soit 61% (53% en 2019). On peut répartir celles-ci en 13 copies entre 10 et 12 ; 14 entre 13 et 14 ; 13 copies à 15 ; 4 copies à 16 ; 2 copies à 17 ; 1 copie à 18 ; 4 copies à 19 ; et enfin 1 copie à 20.

Le choix de la version grecque a pu donc s'avérer avantageux pour un nombre important de candidats, en progression de surcroît. Si l'on peut comprendre les réticences de la majorité d'entre eux, ne se trouvant plus en situation d'enseigner le grec, à faire ce choix, l'on ne peut que le conseiller en s'y entraînant dans de bonnes conditions. Se préparer à la version grecque de l'agrégation interne signifie une reprise de sa pratique bien antérieure à l'inscription au concours, et une fréquentation régulière d'auteur classique, avec allers-retours entre texte, dictionnaire et grammaire, sans oublier la consolidation des connaissances historiques et culturelles fondamentales. Ce n'est pas en effet en trois mois que l'on peut se mettre au niveau, et un nombre certain de copies témoigne encore d'un caractère aventureux sans appui sur les bases nécessaires. En revanche, ceux qui ont fait l'effort attendu ont été manifestement payés en retour.

Donnons quelques avis de méthodologie générale. Avant de commencer à traduire, plusieurs lectures du texte sont conseillées. Qu'appelle-t-on ici lecture, puisque le texte reste à traduire ? Il s'agit d'aller au-delà du simple déchiffrement, passage des graphèmes aux phonèmes, dans une sorte d'étape intermédiaire, propédeutique à la traduction, et qui se répètera ensuite phrase après phrase. Que peut-on donc appréhender du sens ?

Ici, des éléments non négligeables sont fournis par le titre, l'œuvre et l'auteur. Le nom de l'auteur, d'abord, peut faire sursauter par sa réputation de difficulté. Attention, s'il y a des difficultés, elles existent pour tous les candidats. Et puis, tout n'est pas forcément difficile dans Thucydide. Ce n'est ni Charybde ni Scylla. Il faudra bien voir... L'œuvre ? Qui dit Thucydide dit *Guerre du Péloponnèse*. Certes. L'on s'attend donc peut-être à des batailles, à des Athéniens d'une part et à des Lacédémoniens d'autre part. C'est déjà ça. Le titre donné à la version, quant à lui, nous prévient d'un hommage funéraire en l'honneur des morts de la guerre. Nous ne savons pas de qui, ni de quels morts il s'agit. Mais nous pouvons nous douter qu'il s'agit de celle objet du livre, longue guerre de vingt-sept ans, et pas d'une autre.

Entrons à présent dans le texte lui-même. Que peut-on repérer à la première lecture ? Des phrases pas nécessairement longues, le début d'un discours à la fin, des mélanges de temps, et quatre noms propres : Ἀθηναῖοι I.1 (mais pas Λακεδαιμόνιοι), Μαραθῶνι I.9 (tiens *Marathon*, la célèbre victoire grecque de la première guerre médique, antérieure à celle du Péloponnèse, - 490, que vient-elle faire ici ?), Περικλῆς I.13 (Ah nous revoilà dans notre horizon d'attente : *Périclès*, l'illustre stratège





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

athénien du début de la guerre du Péloponnèse) et Ξανθίππου l.13 (peut-être inconnu). Sans doute, déjà, puis-je mieux me situer : le discours de Périclès en honneur aux morts de la guerre...c'est donc avant la peste qui ravagea Athènes et tua Périclès, mais n'est-ce pas dans ce discours qu'il fait l'éloge de la démocratie, extrait souvent reproduit dans les manuels d'histoire ? Si d'autres mots ne me sont pas inconnus - et attendus - τῷ πολέμῳ *la guerre* (D. sg), ἀποθανόντων *morts* (G. pl), τῆς πόλεως *la cité* (G. sg) etc., je remarque également assez vite un certain nombre d'aoristes (ainsi dans la première phrase ἐποίησαντο, qui réapparaît à la fin de la cinquième) et de présents (entre les deux verbes cités par exemple). Ainsi, dans le corps même du récit alterneraient passé et présent narratifs ; peut-être pour marquer deux états de fait. Mieux vaut prêter également quelque attention à la syntaxe. Aux subordonnées, par exemples, qui assez rapidement sautent aux yeux, et mieux vaut des yeux qui distinguent les signes diacritiques (οἷ n'est pas οἶ, ἦν n'est pas ἦν –ni ἦν). Aux modes verbaux également (βούληται n'est pas βούλεται), et à leur voix (il conviendra d'examiner par exemple προτίθενται).

Savoir que nous sommes dans l'Athènes de Périclès renvoie à la grande histoire de la cité démocratique et son fonctionnement collectif. Sans y voir très clair, l'on peut apercevoir déjà des mentions relatives au peuple, au δῆμος : δημοσίᾳ l.1, δημόσιον l.7, δημοσίᾳ l.19. Et, même si l'on ignore encore le terme grec, l'on ne devrait pas être surpris de rencontrer aux lignes 4 et 5 avec φυλῆς, l'évocation de la répartition des citoyens en tribus, fondamentale depuis les réformes de Clisthène au siècle précédent.

Entrons donc à présent dans le travail de traduction. Nous avancerons pas à pas.

\*\*\*

Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χειμῶνι Ἀθηναῖοι τῷ πατρίῳ νόμῳ χρώμενοι δημοσίᾳ ταφὰς ἐποίησαντο τῶν ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ πρῶτον ἀποθανόντων τρόπῳ τοιῷδε.

Le texte étant extrait d'un long récit ne permet pas de savoir de quel hiver l'on a parlé ni ce qui a été dit, et l'on ne peut que respecter la référence, sans pour autant déterminer le sens exact de la liaison, dont l'on peut s'abstenir. On a pu se tromper sur χειμῶν : le Bailly donne en effet comme premier sens – et il importe d'envisager les acceptions d'un mot en suivant l'ordre du dictionnaire-*orage, tempête* (le second hiver, et d'autres, d'usage plus limité, connotés par cette saison, *saison des tempêtes*). Sans doute ne peut-on trancher trop rapidement. Comment cependant persister à préférer *tempête* à *hiver* lorsqu'on comprend qu'il s'agit du temps des funérailles, décrites longuement dans le texte ? Quant à traduire αὐτῷ par *lui-même*, cela montrerait une confusion importante des règles d'emploi du pronom αὐτός, semblables à celles de l'usage français au demeurant. Si l'absence d'article devant Ἀθηναῖοι peut surprendre le candidat muni du seul Bailly, la collectivité est néanmoins désignée, et la suite de la phrase confirme que nous assistons bien à un usage civique démocratique, non exclusif (cf. Ragon 97, et la Stylistique grecque de Jean Carrière, p. 4, qui mentionne aussi l'absence d'article pour les catégories généralisantes de noms de peuple, de même que dans l'usage des proverbes). Une erreur ici n'était pas bien grave. Attention au sens de τῷ πατρίῳ νόμῳ, plutôt *coutume ancestrale* d'où *tradition* que *loi*, et à une traduction lourde, peu élégante même si sémantiquement correcte du participe χρώμενοι (suivi du datif) par *usant, utilisant* : l'œuvre de traduction impose le respect de la langue française. Le verbe principal ne pose pas de difficulté à condition de rendre le temps employé. δημοσίᾳ, quant à lui, caractérise bien cette



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

collectivité prenant en charge des funérailles qui ne sont donc pas privées. Traduire par *Etat* paraît moins satisfaisant, car pouvant renvoyer un esprit moderne à un important système administratif stabilisé. Quelques copies qui ont fait ce choix se sont décrédibilisées par l'emploi d'une minuscule : confondre *Etat* et *état* en français, sur une copie de ce concours, où l'on écrit a priori lentement et que l'on prend normalement soin de relire, se conçoit avec difficulté. Par chance, ταφάς était explicité par le Bailly « au plur. en parl. de la sépulture de soldats tués », lequel signale aussi l'emploi fréquent de ποιῆσθαι au moyen (seule voix possible d'ἐποιήσαντο), suivi d'un complément d'objet direct, afin de signifier l'accomplissement d'une action. Le génitif originel complète ταφάς : *cette guerre* a déjà commencé, des morts ont déjà eu lieu. Il s'agit donc bien de ceux qui sont morts *en premier, au début* : πρώτων. A première vue, τρόπω τοιῶδε pourrait renvoyer à leur façon de mourir. Cependant, τοιόσδε est un pronom-adjectif dont le premier sens consiste à annoncer ce qui va suivre, or comme la suite est le récit des funérailles, il est bien question de l'exposé de leur déroulement. Ainsi, l'exercice de version doit à la fois suivre une démarche rigoureuse afin de serrer le texte de près, et à la fois relier le sens du détail au sens général. Ici Thucydide annonce la façon dont les Athéniens enterrent leurs morts au combat, et décrit le rituel civique (l'on remarquera le passage au présent, celui de la répétition du rite).

Traduction proposée :

*Durant le même hiver, les Athéniens, suivant leur tradition, organisèrent des funérailles publiques pour ceux qui étaient morts les premiers au cours de cette guerre. Cela se déroula de cette façon :*

\*\*\*

Τὰ μὲν ὅστ'α προτίθενται τῶν ἀπογενομένων πρότριτα σκηνὴν ποιήσαντες καὶ ἐπιφέρει τῷ αὐτοῦ ἕκαστος ἦν τι βούληται·

Ne pas avoir tenu compte du passage au présent dans l'ensemble du passage décrivant le rituel peut avoir pour conséquence des erreurs dans tout le système de concordance temporelle. Ici ποιήσαντες au participe aoriste, indique une antériorité des actions des Athéniens par rapport au présent de l'exposition des ὅς προτίθενται. Surtout, l'on peut se tromper en ignorant que προτίθενται désigne une action antérieure au cortège funèbre qui va suivre : on expose bien les os (qui demeurent après la crémation, sans doute mêlés aux cendres, même si le texte ne le mentionne pas) pendant trois jours (πρότριτα tenant compte du dernier jour comme point de départ du décompte, et du premier comme celui de l'action dite, selon l'usage antique, une traduction rigoureuse préférera *deux jours avant*). Ce n'est pas bien grave. L'on peut hésiter d'abord sur la voix du verbe, qui s'avère moyenne : même si plusieurs traductions sont recevables, il faut bien analyser la phrase et comprendre que τὰ ὅστ'α ne peut être sujet en raison de la règle bien connue τὰ ζῶα τρέχει et de la présence du participe ποιήσαντες. L'emploi de ἐπιφέρει en valeur absolue peut poser difficulté, résolue si l'on se figure que le τι de la subordonnée renvoie finalement au même objet (*l'offrande*). τῷ αὐτοῦ se comprend grâce à la grande souplesse de l'article en substantivation du réfléchi (attention à l'esprit) : à *celui de lui-même*, donc à *celui de sa famille* au sens large (*quelqu'un des siens*, aurait dit le loup de la fable). Enfin, la relative au subjonctif introduite par ce ἦν qui pourrait être ἐάν,



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

correspond à l'éventualité de l'action (l'offrande n'est pas obligée). On peut reprendre comme naturellement en français par *le* l'action sous-entendue en grec (ἐπιφέρει).

Traduction proposée :

*Ils exposent les os des défunts deux jours auparavant sous une tente dressée pour l'occasion, et chacun, s'il le souhaite, apporte une offrande à celui qui lui est proche.*

\*\*\*

ἐπειδὴν δὲ ἡ ἐκφορὰ ἧ λάρνακας κυπαρισσίνας ἄγουσιν ἄμαξαι, φυλῆς ἐκάστης μίαν· ἔνεστι δὲ τὰ ὄστᾶ ἧς ἕκαστος ἦν φυλῆς.

La poursuite de l'emploi du présent indique que nous demeurons dans la description du rituel. On veille à traduire chaque mot de liaison (δὲ n'exprimant pas systématiquement l'opposition) et l'on porte attention aux trois signes diacritiques pour identifier un η isolé : ἦ. Le subjonctif présent du verbe εἶμι dont il s'agit est ici se traduit après ἐπειδὴν simplement par l'indicatif *vient*. En effet, la première orientation de l'éventuel, la marque du futur, ne convient pas en l'occurrence (le fait est passé). Le second usage, correspondant à « une idée de répétition ou d'habitude », paraît le bon, sans surcharger en répétition, puisque nous restons dans l'évocation du rituel). Le sens précis n'est pas surprenant : l'on comprend bien qu'après trois jours d'exposition, les ossements soient déplacés. Le premier membre de phrase ne présente pas de difficulté, la connaissance de la répartition des citoyens en tribus se révélant utile à cet endroit. L'on peut remarquer l'anonymat des hommes morts, rendus à leur corps civique. La seconde partie semble différente : d'une part se rencontre l'accord du verbe au singulier avec un sujet neutre pluriel, avec l'attraction de l'antécédent dans la relative : φυλῆς, sans article (= ἔνεστι δὲ τὰ ὄστᾶ τῆς φυλῆς ἧς ἕκαστος ἦν). L'on remarquera le temps passé de la relative, qui se réfère à ces mêmes hommes de leur vivant, et permet de lever l'ambiguïté sur leur identification (il s'agit bien des morts, de *chaque mort*). L'emploi grec du verbe εἶμι, ici, correspond à un génitif d'appartenance.

Traduction proposée :

*Puis lorsque vient le moment du transfert, des chars transportent des cercueils de cyprès, un seul par tribu ; car à l'intérieur se trouvent les os selon la tribu à laquelle chaque mort appartenait.*

\*\*\*

Μία δὲ κλίνη κενὴ φέρεται ἐστρωμένη τῶν ἀφανῶν, οἱ ἂν μὴ εὐρεθῶσιν ἐς ἀναίρεσιν. Ξυνεκφέρει δὲ ὁ βουλόμενος καὶ ἀστῶν καὶ ξένων, καὶ γυναῖκες πάρεισιν αἱ προσήκουσαι ἐπὶ τὸν τάφον ὀλοφυρόμεναι.

Le retour au présent signifie la continuité de la cérémonie en soi, telle qu'effectuée à chaque occasion. Il convenait de prendre le texte dans l'ordre pour compléter le sujet Μία δὲ κλίνη, thème de l'ensemble, le *lit* a été *dressé* auparavant (marquer l'antériorité du participe parfait passif), *étendu* dans le char qui va l'emporter avec les autres, et ce lit mérite une explication particulière, puisque κενή, *vide et unique*, Μία : il s'agit de celui pour les hommes disparus au combat (τῶν ἀφανῶν au génitif d'appartenance). Un usage du dictionnaire permettait d'en comprendre le sens : les *soldats disparus* dit Bailly (avec la référence au texte de Thucydide). De plus, la relative vient préciser qui sont



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

ces disparus : οἱ ἄν μὴ εὕρεθῶσιν ἐς ἀναίρεσιν. Le subjonctif précédé de ἄν marquant la simple éventualité (on a ramassé les autres corps mais il s'en trouve certains *qui n'ont pas été retrouvés* – subjonctif aoriste passif d' εὕρισκω, attention au θ). Plusieurs candidats, dans l'embarras, ont tenté d'imaginer ici des sortes de fantômes, les rendant même agents de l'action (il aurait fallu un datif simple avec un participe parfait passif). L'on comprend bien que, pris dans l'obligation de traduire ce qui fait difficulté, il faille avancer une explication. Là encore, les connaissances culturelles minimales aident certainement, encore faut-il s'en souvenir : on peut penser aux luttes iliadiques pour récupérer les guerriers morts afin de les faire brûler et de recueillir leurs os, ou aux généraux athéniens condamnés à mort pour ne pas avoir recherché et ramené les corps des nombreux naufragés lors de la bataille des Arginusés...Du moins, depuis *Antigone* de Sophocle, tout le monde sait-il l'importance de rendre les honneurs aux morts. Nous sommes donc toujours dans la description au présent de la cérémonie en soi, et cette généralisation se retrouve dans le participe substantivé ὁ βουλόμενος, *celui qui le veut*, préférable au *premier venu*, traduction que le dictionnaire propose. Suivent au génitif pluriel les catégories de personnes concernées, sans article. A la suite du verbe, après le sujet évoqué, αἱ προσήκουσαι a pu induire en erreur. Sans doute plusieurs candidats ont-ils opté pour le premier sens donné à προσήκω, *venir vers*, ce qui, dans le contexte du départ du convoi, pouvait se comprendre. Cependant le second sens arrive rapidement dans le dictionnaire, et clairement : *se rattacher à*, d'où *être parent, de la famille*. On ne peut en tout cas montrer la même indulgence pour une confusion sur αἱ sans accent, pris pour un relatif. Il faut ici insister de nouveau sur les révisions nécessaires à la discrimination des homophones brefs commençant par des voyelles. Quant à ὀλοφυρόμεναι, sans article substantivant, il qualifie simplement l'action de ces mêmes femmes, *pleurant ἐπὶ τὸν τάφον* précisant le lieu, avec l'accusatif du mouvement, *jusqu'au tombeau*, terme du cortège funèbre.

Traduction proposée :

*Et un lit vide est installé et transporté, le lit des disparus, ceux que l'on n'a pas retrouvés pour les emporter. Accompagne alors le convoi qui veut parmi les citoyens comme les étrangers ; et les femmes de la famille participent également, pleurant jusqu'au tombeau.*

\*\*\*

Τιθέασιν οὖν ἐς τὸ δημόσιον σῆμα, ὃ ἐστὶν ἐπὶ τοῦ καλλίστου προαστίου τῆς πόλεως, καὶ αἰεὶ ἐν αὐτῷ θάπτουσι τοὺς ἐκ τῶν πολέμων πλὴν γε τοὺς ἐν Μαραθῶνι· ἐκείνων δὲ διαπρεπῆ τὴν ἀρετὴν κρίναντες αὐτοῦ καὶ τὸν τάφον ἐποίησαν.

Le pluriel de Τιθέασιν, ainsi que les autres de la même phrase, peut faire hésiter, puisque la phrase précédente mentionnait immédiatement comme pluriel γυναῖκες, *les femmes*, puis auparavant οἱ ἄν μὴ εὕρεθῶσιν, *ceux qui n'ont pas été retrouvés*, ou encore ἄμαξαι, *des chars*. Aucun d'entre eux n'étant satisfaisant pour le sens, il nous faut remonter à προτίθενται ....ποιήσαντες, c'est-à-dire, pour bien comprendre, Ἀθηναῖοι, *les Athéniens*. Le français on peut rendre ce pluriel collectif. L'emploi de ce verbe sans complément d'objet ne surprend pas longtemps, puisque le convoi transporte τὰ ὀστᾶ, *les os* des morts. Il convient cependant de traduire, et on ne saurait garder un emploi absolu du verbe. Le δημόσιον σῆμα indique sans doute un monument ou une stèle, peut-être sur un terrain faisant office de cimetière. Pour la suite, attention une nouvelle fois au relatif neutre



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

singulier ὅ, et à ἐπί + G indiquant ici simplement la situation. Thucydide poursuit au présent, ajoutant un adverbe généralisant, αἰεὶ, qui confirme le caractère descriptif d'une cérémonie instituée, ici pour l'infirmier par πλὴν γε, *sauf du moins*. On peut comprendre ἐν αὐτῷ comme équivalent à ἐν ᾧ, introduisant une deuxième proposition relative dont l'antécédent est σῆμα (cf. Ragon §255). Avec τοὺς ἐκ τῶν πολέμων *ceux issus des guerres*, désignant clairement les victimes (donc *les morts des guerres* ou *de la guerre* en général), comme en d'autres endroits du texte (nous avons vu plus haut ὁ βουλόμενος), la facilité grecque de substantivation n'a pas dû surprendre les candidats qui se sont familiarisés avec cette langue par une pratique régulière, mais a pu faire perdre un temps précieux aux autres. Pour tous, souhaitons-le, Marathon a évoqué la victoire inespérée des Athéniens pendant la première guerre médique, refoulant le débarquement des Perses dans cette plaine au nord d'Athènes, et l'immense gloire apportée à la cité démocratique (Hérodote, auteur au programme, l'évoque en donnant le nombre de cent-quatre-vingt-douze morts côté athénien, *Enquêtes* VI, 117). Cela justifiait bien l'exception, expliquée par la suite (le dé et le participe présent κρίναντες marquant ici la cause). Attention à αὐτοῦ qui fait certes hésiter, d'autant que ἐν αὐτῷ n'était pas loin, renvoyant au lieu de l'inhumation des os. Cependant le sens n'y serait pas, puisqu'il n'y aurait pas d'exception pour les morts de Marathon. Une fois que l'on a vu le mot – d'ailleurs courant- donné par Bailly dans l'ordre alphabétique, à une place spécifique, plus éloignée que l'article sur αὐτός, ἡ, ὁ, la clarté jaillit : le premier sens, *là-même, ici-même*, donne satisfaction. Ils ont donc été enterrés sur le lieu même de la victoire.

Traduction proposée :

*On place donc les restes dans le monument public, qui est situé dans le plus beau faubourg de la cité, et où l'on ensevelit toujours les morts de la guerre – à l'exception de ceux de Marathon : pour ceux-là, jugeant leur mérite exceptionnel, on fit aussi leur tombeau à cet endroit-même.*

\*\*\*

Ἐπειδὴν δὲ κρύψωσι γῆ, ἀνὴρ ἡρημένος ὑπὸ τῆς πόλεως ὃς ἂν γνώμη τε δοκῆ μὴ ἀξύνετος εἶναι καὶ ἀξιώσει προήκη λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον τὸν πρέποντα· μετὰ δὲ τοῦτο ἀπέρχονται. Ὡς δὲ μὲν θάπτουσιν· καὶ διὰ παντὸς τοῦ πολέμου, ὅποτε ξυμβαίη αὐτοῖς, ἐχρῶντο τῷ νόμῳ.

Nous avons déjà rencontré ἐπειδὴν + Subj. un peu plus haut (ἐπειδὴν ἢ ἐκφορὰ ῆ); un raisonnement semblable s'impose. Attention à ἡρημένος, une de ces formes qu'un candidat revenu tardivement à la pratique grec peut avoir du mal à identifier comme le participe parfait passif de αἰρέω-ῶ. Plus délicate était la détermination du périmètre de la relative commençant par ὃς. On peut émettre l'hypothèse de λέγει comme verbe principal à la fois par sa place mais aussi par le sens, puisque l'on a remarqué les marques d'un discours en fin de version. L'hypothèse semble se confirmer à l'observation du second mot de la relative, la particule ἂν, qui ne concerne donc pas ce verbe à l'indicatif présent, mais bien plutôt les deux subjonctifs présents δοκῆ et προήκη, cas clairement indiqué par Bailly : « joint à pour donner au pronom relatif un sens général ». Là encore, seule la pratique peut rendre aisé le repérage du fonctionnement de τε ...καὶ coordonnant les deux membres de la relative auxquels le sujet ὃς et la particule ἂν sont communs. La morphologie grecque peut paraître foisonnante, elle ne permet pas tout. La confusion de ἀξιώσει avec une forme verbale se comprend sans doute mieux, mais en mettant dans l'embarras de traduire προήκη (il s'agit du datif singulier de ἀξιώσις, -εως). Quant à la fin du fragment, elle a pu être également source d'ambiguïtés,



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

αὐτοῖς convenant mieux au sens s'il désigne les morts, et τὸν πρέποντα reprenant ἔπαινον, selon l'usage courant de la substantivation du participe en apposition (même procédé rhétorique que pour αἱ προσήκουσαι plus haut) ; ἔπαινος étant masculin – là encore, la solution était dans la reprise bien anticipée d'une lecture du grec-, il est fortement déconseillé d'introduire un homme de plus à cet endroit du récit, sans justification syntaxique. Après avoir, une fois de plus, traduit la liaison, ici conclusive, il vaut mieux repréciser, en français, de qui et de quoi l'on parle, le pluriel renvoyant à la collectivité, le premier démonstratif neutre à l'éloge funèbre, et le second, souligné par la particule affirmative, l'ensemble de la cérémonie. Les mots suivants, toujours au présent, prolongent la conclusion de l'évocation en reprenant les termes de son introduction (τῷ πατρίῳ νόμῳ χρώμενοι... ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ). La traduction d'όποτε ξυμβαίη pose légitimement question au candidat, à laquelle le dictionnaire répond clairement, soulignant l'emploi de la conjonction avec l'optatif « après un temps secondaire pour marquer une énumération » Bailly, όποτε A,II. Quant à ξυμβαίη, ce même dictionnaire renvoyait le préfixe ξυμβ- à συμβ-, et l'usage impersonnel de συμβαίνω donnait le sens d'arriver. Pour bien s'assurer de la former, l'on pouvait revenir au verbe simple, βαίνω, où l'optatif aoriste se trouve indiqué.

Traduction proposée :

*Et une fois qu'on les a recouverts de terre, un homme choisi par la cité reconnu pour ne pas être sot dans son jugement et particulièrement estimé, fait en leur honneur l'éloge qui convient ; enfin, après cet hommage les gens s'en vont. Voilà comment les Athéniens rendent les honneurs funèbres. Et pendant toute la guerre, chaque fois que les circonstances le leur demandaient, ils suivaient cet usage.*

\*\*\*

Ἐπὶ δ' οὖν τοῖς πρώτοις τοῖσδε Περικλῆς ὁ Ξανθίππου ἠρέθη λέγειν. Καὶ ἐπειδὴ καιρὸς ἐλάμβανε, προελθὼν ἀπὸ τοῦ σήματος ἐπὶ βῆμα ὑψηλὸν πεποιημένον, ὅπως ἀκούοιτο ὡς ἐπὶ πλεῖστον τοῦ ὄμιλου, ἔλεγε τοιάδε :

Isolons d'abord la première phrase : Thucydide le marque en effet fortement, par la double coordination δ' οὖν, puis le retour au passé, avec l'aoriste passif d' αἰρέω-ῶ, ἠρέθη, suivi d'un infinitif de but. Ne pas percevoir cette tournure, courante elle aussi pour qui pratique un peu la lecture du grec, a pu conduire à des aberrations, en particulier celle de disloquer Περικλῆς de son apposition ὁ Ξανθίππου. Enfin, ne pas reconnaître là l'appellation usuelle des hommes par le nom de leur père (au génitif après article), semble particulièrement révélateur de l'éloignement d'une pratique minimale du grec, hélas. Poursuivant au passé, avec des imparfaits (ἐλάμβανε, ἔλεγε) dont la traduction par un passé simple marquant l'achèvement semble plus naturelle en français, on préférera dans la subordonnée temporelle une formule qui ne prête pas à ambiguïté dans une cérémonie (Périclès ne peut « saisir l'occasion » pour parler). Le participe apposé προελθὼν et ses compléments de lieux ne pose pas de difficulté, pour peu que l'on se représente une situation somme toute identique à celle de bien des cérémonies encore contemporaines, dans la voie laïque et publique tracée par Athènes. La deuxième subordonnée, de but dans un contexte passé, comporte un optatif oblique au passif, donc sans valeur hypothétique, et un usage de ὡς (adverbial) + superlatif attesté dans le Bailly en A, II, 3, donnant d'ailleurs la référence exacte avec ἐπὶ πλεῖστον (suivi lui-même d'un complément au génitif « le plus loin possible de la foule », en un mot à mot que l'on ne peut conserver). Quant aux



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

pronoms au neutre pluriel, tel τοιάδε, il faut penser les rendre par un nom approprié en français, pluriel ou singulier (*ces paroles, ce discours*).

Traduction proposée :

*En l'honneur donc de ces premiers morts, Périclès, le fils de Xanthippe, fut choisi pour prononcer l'oraison. Et lorsque le moment se présenta, s'avançant du tombeau jusqu'à une estrade élevée faite pour l'occasion, de façon à être entendu le plus loin possible par la foule, il prononça ce discours :*

\*\*\*

Οἱ μὲν πολλοὶ τῶν ἐνθάδε ἤδη εἰρηκότων ἐπαινοῦσι τὸν προσθέντα τῷ νόμῳ τὸν λόγον τόνδε, ὡς καλὸν ἐπὶ τοῖς ἐκ τῶν πολέμων θαπτομένοις ἀγορεύεσθαι αὐτόν.

Le discours de Périclès est demeuré célèbre pour glorifier Athènes et la démocratie. Son début a néanmoins davantage posé problème à plusieurs candidats que le récit, du fait de son abstraction certainement. La première phrase commence par une triple substantivation (Οἱ μὲν πολλοὶ / τῶν ἐνθάδε ἤδη εἰρηκότων / τὸν προσθέντα) qui présente au moins l'avantage d'être conforme à l'ordre syntaxique français. Si la provenance d'εἰρηκότων (participe parfait actif génitif masculin pluriel de λέγω) ne semble pas avoir trop posé de problème, celle de προσθέντα bien davantage (participe aoriste actif accusatif masculin singulier de προστίθημι – et il s'agit bien d'un homme), ce dernier suivi, comme naturellement en français, d'un COS et d'un COD. L'on a perçu généralement le ὡς comme conjonctif, expliquant une pensée. On pouvait restituer mentalement le verbe ἔστι, ainsi qu'on l'apprend dans les classes, après καλόν qui devient attribut de tout ce qui suit, et dont la syntaxe française, cette fois, ne décalque pas l'ordre, au contraire : (ἐπὶ τοῖς [ἐκ τῶν πολέμων] θαπτομένοις) ἀγορεύεσθαι αὐτόν. Il faut en effet partir du dernier mot, le pronom αὐτόν – sujet au masculin et non au neutre- rappel de τὸν λόγον τόνδε, seule explication satisfaisante pour le sens.

Traduction proposée :

*La plupart des hommes qui ont déjà parlé en de telles circonstances louent celui qui a introduit ce discours dans l'usage au motif qu'il était beau de rendre hommage ainsi en public à ceux qui sont morts au combat et ensevelis.*

\*\*\*

Ἔμοι δ' ἄρκοῦν ἂν ἐδόκει εἶναι ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργῳ γενομένων ἔργῳ καὶ δηλοῦσθαι τὰς τιμάς, οἷα καὶ νῦν περὶ τὸν τάφον τόνδε δημοσίᾳ παρασκευασθέντα ὄρατε, καὶ μὴ ἐν ἐνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετὰς κινδυνεύεσθαι, εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι, πιστευθῆναι.

Cette longue phrase a paru difficile, voire incompréhensible, à plusieurs candidats. D'autres s'en sont tirés admirablement, en ayant bien perçu la syntaxe générale. Le sens global peut s'avérer source de confusion, puisque Périclès présente d'emblée un contre-argument (l'irréel du présent avec ἂν + imparfait donne l'alerte) à l'ajout d'un éloge public par la cité démocratique : la fragilité de sa qualité, reposant sur le seul orateur. La répétition du nom ἔργῳ constitue une clé de compréhension, sémantiquement comme syntaxiquement. On peut en effet suivre l'ordre jusque-là, en séparant de ce qui précède ἔργῳ καὶ δηλοῦσθαι τὰς τιμάς, sujet réel de l'infinitif εἶναι (ἄρκοῦν fait fonction d'attribut de la proposition infinitive). La difficulté vient sans doute moins de cette double construction à sujets réels que du repérage du parallélisme sémantique des deux ἔργῳ souligné par un καὶ adverbial. Soulignons-le pour l'occasion : buter sur καὶ en le catégorisant automatiquement



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

comme coordination peut s'avérer source de grave erreur. La tournure εἶναι + génitif, elle, proche de l'usage français, est connue. Encore faut-il avec logique considérer l'ensemble du groupe au génitif ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργῳ γενομένων (*hommes valeureux l'étant devenus en acte = l'acte a révélé leur valeur*). Attention au passif δηλοῦσθαι, ensuite, dont τὰς τιμὰς est sujet, ce que le sens assure aisément. La relative qui suit semble plus accessible. La barrière du neutre pluriel οἷα ...παρασκευασθέντα renvoyant à un collectif (la cérémonie - l'antécédent du relatif correspond à l'infinitive τὰς τιμὰς δηλοῦσθαι), levée, l'on peut traduire en commençant par le verbe conjugué, et faisant de nouveau de καὶ un adverbe lié à la situation d'énonciation (καὶ νῦν). L'ampleur oratoire de la phrase s'accompagne alors d'un développement du contre-argument (Ἐμοὶ ἂν ἐδόκει) lié par un καὶ de coordination, avec πολλῶν ἀρετὰς πιστευθῆναι qui peut être considéré comme infinitive sujet (ou objet) de κινδυνεύεσθαι. Le traducteur francophone peut se figurer un ordre ainsi restitué : (πολλῶν ἀρετὰς πιστευθῆναι [έν ἐνὶ ἀνδρὶ εὔ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι]) μὴ κινδυνεύεσθαι. Attention à l'expression εὔ τε καὶ χεῖρον qualifiant l'orateur (εἰπόντι au datif singulier épithète d'ἀνδρὶ) : *plus ou moins bien* paraît une tournure française équivalente.

Traduction proposée :

*Pour moi j'estimerai suffisant qu'à des hommes dont la valeur s'est traduite en actes, on rendît également hommage par des actes, comme vous voyez qu'on le fait aujourd'hui dans les mesures officielles prises ici pour leur sépulture, et il me semblerait bon que la confiance que l'on accorde aux vertus d'une multitude ne coure pas le risque de dépendre d'un seul homme, selon qu'il parle plus ou moins bien.*

\*\*\*

Si la difficulté, réelle, de ce début du discours de Périclès donné en fin de version a pu embarrasser pour le moins beaucoup de candidats, l'on pouvait faire une bonne version avec quelques flottements. L'essentiel était de ne pas sombrer tout à fait en lâchant l'analyse du texte pour laisser la bride à la pure invention. Il convient en effet de savoir faire part égale entre intuition et analyse. Tel est certainement une condition de réussite dans l'exercice de la version grecque.





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **RAPPORT SUR LA VERSION LATINE**

Rapport rédigé par Anne Fillon, avec la collaboration de Laurence Daniel.

Après deux années où la prose a été mise à l'honneur, la poésie s'est invitée au concours, pour le plus grand bonheur, semble-t-il, d'un bon nombre de candidats qui ont produit des traductions souvent fines et précises que le jury a eu plaisir à découvrir. Contrairement à Lucain, dernier poète en date proposé à l'Agrégation interne, qui avait pu effrayer les candidats quelques années auparavant, Tibulle n'est pas un auteur redouté. Cependant, la densité de l'expression poétique, renforcée en latin par la grande liberté dans la place des mots, a pu créer malgré tout une inquiétude. Celle-ci n'était légitime que dans deux très courts passages qui seront évoqués plus loin —et pour lesquels le jury a adapté la notation : faisant allusion à des attitudes et gestes précis des personnages mis en scène, ils ne souffraient pas une approximation, et nécessitaient, au contraire, une appréhension précise du contexte que constituait l'ensemble du texte ou... une fréquentation régulière de la poésie élégiaque !

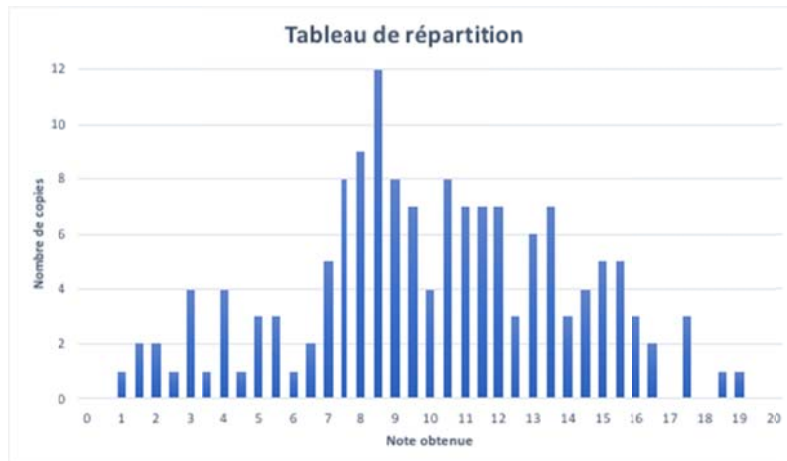
Tibulle, poète élégiaque, dont l'œuvre qui nous est parvenue se réduit à un *corpus* très réduit composé de pièces exprimant la passion amoureuse et la recherche d'un bonheur paisible, évoque ici la perfidie de sa maîtresse, qu'il nomme Délie, (nom constituant sans doute un équivalent métrique grec du nom latin de la femme qu'il aime, Plania). Après une adresse à l'Amour et à son inconstance trompeuse, il dit vouloir faire alliance avec le mari de Délia, qu'il a pourtant trompé lui-même. C'est l'occasion pour le poète d'évoquer des moments de la vie amoureuse à travers des touches pittoresques évocatrices : la chienne qui poursuit l'amant la nuit, la maîtresse qui fait des signes à son amant en présence du mari, l'épouse qui enivre son mari tandis que l'amant reste sobre, la tenue suggestive de la jeune femme, constituent autant de saynètes pleines de vie.

Finalement, le texte de difficulté moyenne, ou tout au moins inégale selon les passages, s'est avéré tout à fait discriminant. En effet, la présence de plusieurs points importants de la grammaire latine, supposés connus après quelques années de pratique du latin et que l'on précisera plus loin, a permis de clairement distinguer les candidats qui se sont appliqués à maîtriser la grammaire normative de base et ont su éviter des contre-sens grossiers. Certains passages réclamant une pratique plus intensive des textes latins ont par ailleurs permis de récompenser ceux qui ont considéré la fréquentation des textes latins comme indispensable à la réussite d'une épreuve d'un concours d'enseignement exigeant. Le texte a le plus souvent été traduit jusqu'au bout, au prix cependant, pour de très nombreuses copies, de passages omis ou très approximatifs en particulier dans les dix derniers vers. Le jury a corrigé cette année 150 copies dont les notes se répartissent entre 1 et 19. La moyenne générale se situe à 10,02/20. 72 copies, soit 48 % des candidats, obtiennent une note supérieure à cette moyenne. Le graphique ci-dessous permet de constater que les notes inférieures à 8/20 sont relativement peu nombreuses : les candidats qui ont choisi la version latine cette année ont une bonne connaissance du latin !



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



**Avant d’entrer dans le détail du texte**, nous rappellerons ici succinctement **les conseils concernant la méthode et les connaissances**, que réitèrent année après année les rapports de jury.

**Pour la méthode**, tout d’abord, soulignons la nécessité impérieuse de procéder à plusieurs lectures de l’ensemble du texte, quelle que soit la hâte du candidat à produire une traduction phrase par phrase : une compréhension générale de la situation —ici, tout particulièrement, de l’énonciation— fournie par plusieurs lectures préalables qui ne sont jamais une perte de temps est un moyen d’éviter les contre-sens : l’amant a souvent été pris pour le mari. Le « petit latin », pratiqué sur des textes de genres et d’auteurs variés, à un rythme régulier et, si possible, soutenu, reste une activité incontournable : pour cette épreuve, une fréquentation par ce biais de la poésie élégiaque latine, pan important de la littérature latine (et, par la suite, large source d’inspiration pour la poésie française), donnait au candidat une confiance et une aisance sensibles dans les traductions proposées.

Après ces lectures d’ensemble, une analyse grammaticale de détail s’impose. Comme la suite du rapport le montrera, il a souvent manqué aux candidats, parfois même dans les meilleures copies, la rigueur indispensable pour tout traducteur, quelle que soit la langue originale. Ajoutons qu’une telle rigueur aurait permis en outre d’éviter les nombreuses omissions parfois lourdement sanctionnées quand il s’agit de mots-clés, ou encore d’expressions plus longues (ainsi, par exemple, « me quoque seruato »).

Enfin, tout au long du travail de traduction, il est important de lire et relire le texte latin et la traduction déjà produite afin non seulement d’éviter toute contradiction au sein du texte, mais aussi d’en mieux saisir —pour en mieux rendre— le sens, la dynamique et le ton.

**En ce qui concerne la connaissance de la langue latine** que le jury est en droit d’exiger d’un candidat à l’Agrégation interne, détenteur du CAPES de lettres classiques et qui enseigne le plus souvent le latin, voici la liste des quelques points essentiels qui, dans le texte de Tibulle, ont souvent fait l’objet d’erreurs :

**Au niveau de la morphologie,**

- la maîtrise de la deuxième déclinaison doit permettre d’éviter l’association (au v. 27) de « mero » et de « somnum », le premier ayant parfois été traduit comme épithète du second.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

- le -a final (bref) d'un adjectif ou d'un participe, peut être signe d'un nominatif féminin singulier ou d'un nominatif ou accusatif neutre pluriel —« iurata » par exemple : il convient d'envisager les deux possibilités.
- le subjonctif de « credas » (ainsi que tous les subjonctifs des vers 15 à 20), les impératifs futurs « seruato » et « caueto » et même le futur d'« exhibit » n'ont pas toujours été identifiés. Pour « seruato », dans « me quoque seruato », la confusion avec un participe était possible car l'expression est trompeuse lors d'une première lecture, mais ensuite la forme verbale pouvait facilement être identifiée comme un impératif par association avec « caueto », présent au vers suivant et explicitement isolé entre virgules.

**Au niveau de la syntaxe,**

- les emplois de « ut » restent encore un point manifestement assez flou. Les confusions ont donné lieu à des contre-sens dès le premier vers. Ainsi, « ut inducar » a pu souvent être traduit par *comme* (*comme je m'y suis amené, comme je t'imagine*), mais aussi par *autant que* (*autant que je puisse en juger*), ou même *quand* (*quand je me suis trompé*). De même, au vers 11, où « ut » a parfois été traduit comme dépendant de « causas », ou encore au vers 16, dans lequel l'ordre des mots, « peccet ut », pouvait certes désorienter le lecteur dans un premier temps, mais non pas au point d'associer « me » (en début de vers) à « ut » pour en arriver à *comme moi*. Cette question est cependant sans doute liée à celle de la (re)connaissance du subjonctif évoquée plus haut.
- les emplois et valeurs des pronoms sont aussi l'objet de beaucoup d'hésitations et à la source de gros contre-sens, en particulier quand il s'agit des pronoms relatifs qui structurent la phrase. Ils seront signalés au fil du texte.

En outre, plusieurs recommandations méritent d'être faites au niveau du **vocabulaire** : les confusions de lecture sont récurrentes. Il est conseillé, lors des lectures initiales et des relectures, d'articuler les mots avec soin et, quand, dans le cas des homonymes, la différence orthographique n'est pas audible, d'être attentif lors de la recherche dans le dictionnaire. Le problème s'est produit dans notre texte pour deux termes :

- « callida », a été lu « calida » —entre *rusée* et *chaude* la différence est grande, et le risque de malentendu concernant la jeune femme ne l'est pas moins, sans compter l'erreur collatérale puisque ce dernier sens a poussé certain(e)s candidat(e)s à attribuer cette caractéristique à la nuit.
- « uerbera », a été lu « uerba » : si les mots peuvent parfois être violents, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit bien ici du terme qui signifie *coups*.

S'il est possible d'attribuer à la fatigue la confusion pour le deuxième terme cité, le premier, situé au sixième vers, n'aurait pas dû échapper à l'attention des candidats. Nous appelons donc à la vigilance et recommandons une attention plus grande lors de la lecture,

Parfois, la confusion est due à une mauvaise analyse morphologique : celle qui a fait attribuer la forme « exhibit » à « exhibeo », ce qui est impossible, plutôt qu'à « exeo », révèle une méconnaissance et du futur et de la deuxième conjugaison. De même, « sola » a été traduit par *sur le sol* ou *sous le soleil*. D'autres fois, les confusions sont à attribuer à une recherche hâtive dans le dictionnaire. Citons l'erreur qui a peut-être été la plus partagée : « maribus » qui serait *la mer*, ou encore « iurata » souvent trop vite traduit par *les serments*, alors qu'il existe un « iuror », déponent, permettant de reconnaître dans le participe un féminin de sens actif. Il faut donc procéder à une analyse puis à une recherche méthodique sans rien écarter *a priori*.

Rappelons aussi qu'un terme récurrent doit, dans la mesure du possible évidemment, être traduit de la même façon à chaque occurrence, ainsi pour « at », par exemple, ou « tunc ».



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Enfin, on rappellera que la mémorisation des mots courants, toutes catégories confondues, est un pré-requis indispensable à l'exercice de version (le poème de Tibulle comporte bien peu de mots rares) : en effet, sans cela, le découragement risque de saisir un candidat en donnant au texte une allure de mur sans prise pour l'escalade. Cependant, il faut aussi alerter sur la polysémie de ces mots courants qui en font finalement parfois des mots difficiles, et sur la nécessité de recourir au dictionnaire, même lorsque l'on croit connaître le sens du terme, dans la mesure où le sens n'est pas satisfaisant, et une fois dans le dictionnaire, de ne pas se limiter aux propositions de celui-ci, y compris quand les expressions traduites par Gaffiot sont explicitement issues de Tibulle. L'expression est affaire de nuance, la poésie tout particulièrement. Ce sont souvent des relectures partielles ou d'ensemble qui feront advenir le terme qui va bien.

On terminera ce bref panorama des connaissances à mobiliser pour traduire ce texte en ajoutant **la scansion**. Il ne semble pas excessif d'exiger la connaissance du distique élégiaque (repérable dès l'abord par la disposition typographique) à ce niveau de concours : composé d'un hexamètre dactylique et d'un pentamètre dactylique (qui se présente comme un hexamètre incomplet), il n'est pas difficile à scander. Or la scansion permettait, à plusieurs reprises, d'éviter des contre-sens dommageables ; nous citerons deux passages en particulier :

- dans le distique « Nam mihi tenduntur casses : iam Delia furtim / nescio, quem tacita callida nocte fouet. » (vv. 5 et 6), la scansion que l'on trouvera reproduite ci-dessous attribuait sans autre alternative le silence à la nuit et la ruse à Délia en confirmant « Delia » et « callida » comme nominatifs, et « tacita » comme ablatif en accord avec « nocte ».

— v v | — — | — — | — // — | — v v | — v  
— v v | — v v | — // — v v | — v v | —

- dans le pentamètre, « sobria supposita pocula uictor aqua » (vers 28), la scansion confirme l'ablatif absolu « supposita aqua » du fait des deux voyelles longues finales :

— v v | — v v | — // — v v | — v v | —

Enfin, il convient de rappeler encore que **la correction du français** est exigée et que toute incorrection est systématiquement sanctionnée : on s'étonne qu'un candidat à l'Agrégation interne de Lettres classiques, professeur en exercice donc, se permette de rendre une copie fautive —et parfois très fautive, au point de comporter des phrases entières dont le sens est douteux. L'excès d'incorrections concerne essentiellement les copies les plus fautives sur le plan de la traduction, mais peu de copies présentent une expression totalement correcte. Voici quelques exemples des erreurs ou types d'erreurs rencontrés :

- l'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire avoir est mal maîtrisé : le jury a pu lire, par exemple, *l'homme obtiendrait-il une gloire sans pareille dans les épreuves que le dieu a inventé* (sic) *pour lui* ou *des embûches m'ont été tendu* (sic).
- les accents sont souvent absents, négligemment tracés (il n'est pas rare de trouver un accent grave en lieu et place d'un accent aigu), voire erronés (un accent aigu devant deux consonnes).
- « à » perd souvent son accent (ou le contraire), de même que « dû ».
- les mots peuvent être écrits de manière surprenante : « come », « bone » « menacait » « dessérée ».
- on citera enfin pêle-mêle un certain nombre d'incorrections (même si la reproduction de telles erreurs fait un peu grincer des dents) qui justifient à elles seules le présent rappel en forme de signal d'alarme : « habilité » pour « habileté », « quelque soit » pour « quel que soit », « sans s'en cacher sa poitrine », « elle soupire d'autres amours », « j'ai été informé de comment », « je buverais », « pour qu'elle dorme seul », « elle feind », « mais supposons que tu crois », « soyez absent », « une coupe remplacée par de l'eau », etc.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

On rappellera enfin, plus légèrement, qu'« amour » est masculin au singulier, mais féminin au pluriel.

Enfin, les néologismes ne sont pas rares et —faut-il le rappeler ?— sont sanctionnés. On en mentionnera un pour son originalité (un candidat écrirait sans doute, comme dans sa version, sa « \*remarquabilité ») : « subitainement », sorte de mot-valise que l'on imagine fait de la rencontre fortuite entre subitement et soudainement, pour traduire « subito ».

Le jury espère que les lecteurs de ce rapport feront de la correction de la langue leur priorité, plutôt même un pré-requis puisqu'au-delà de la correction, c'est la précision, la finesse et l'élégance qui sont attendues d'un exercice de version qui nécessite des compétences linguistiques dans les deux langues.

Nous pouvons à présent entrer dans **le détail du texte** au fil de celui-ci, qui, par commodité, a été découpé en sections.

Semper, ut inducar, blandos offers mihi uultus,  
post tamen es misero tristis et asper, Amor.  
Quid tibi saevitiae mecum est ? an gloria magna est  
insidias homini composuisse deum ?

*Toujours, afin de m'abuser, tu m'offres un visage séduisant, mais ensuite tu es, pour mon malheur, triste et rude, Amour. Quelle sorte de cruauté as-tu à mon égard ? C'est sans doute une grande gloire pour un dieu de tendre un piège à un homme ?*

Le premier vers a été source d'erreurs avec une proposition subordonnée traduite de manière souvent très fantaisiste. Il fallait bien y repérer le subjonctif, à la première personne et au passif. Il fallait maîtriser les emplois de « ut » —Le but (*afin de*) était le sens le plus évident, mais la conséquence (*de manière à*) était acceptable— et lire attentivement l'article du Gaffiot qui proposait « induco » 7. e) *induire en erreur, tromper, abuser*. L'adjectif « blandos » a parfois été pris absolument : il faut rappeler que l'adjectif et le nom auquel il est associé ne présentent pas nécessairement la même finale. On rappellera aussi qu'il faut veiller à traduire tous les mots, même si ceux-ci peuvent paraître secondaires : « post » ou « tamen » ont souvent été omis.

L'énonciation a posé problème à de nombreux candidats dès ces premiers vers : « offers » est bien une deuxième personne —tout comme « es » qui, parfois, n'a pas été vu—, ici, l'allocutaire est l'Amour, interpellé par un vocatif détaché par une virgule en fin de vers avant le point final de la phrase. Le locuteur est quant à lui présent à travers « mihi », pronom de la première personne au datif, auquel était associé « misero », adjectif qui a été beaucoup malmené, faute sans doute d'une analyse précise. Il ne pouvait en aucun cas être associé à « Amor ».

Les deux adjectifs caractérisant l'Amour ont été diversement traduits : *triste, affligé* ou *sombre, sévère, austère* pour « tristis », *âpre, dur, pénible* pour « asper », caractéristiques traditionnellement attribuées à l'Amour quand il n'est pas heureux. Il faut en outre éviter d'inverser arbitrairement l'ordre des mots latins en traduisant par exemple *amer et triste*.



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

L'adresse assez convenue au dieu de l'Amour, traditionnellement évoqué comme responsable du bonheur ou du malheur dans la poésie amoureuse, n'a parfois pas été comprise et des candidats ont cru que l'interlocuteur dans ces vers étaient une interlocutrice : « Amor », a alors été traduit par *mon amour* —et, avec une certaine logique, « asper » est devenu *cruelle*. On notera pourtant que la majuscule présente dans le texte proposé était assez explicite.

L'expression latine « Quid... saeuitia », *quoi en fait de cruauté* est une expression difficile à rendre en français, *quelle sorte de cruauté ?* (par exemple : *Quelle sorte de cruauté me réserves-tu ?*) est ce qui est apparu de meilleur. Il est dommage que « tibi » ait parfois été omis.

Le terme interrogatif, « an », qui implique un sous-entendu —à moins que ce ne soit... — devait être traduit.

Enfin, la proposition infinitive « insidias homini composuisse deum », n'a pas toujours été repérée comme sujet de « est », ce qui a entraîné des contre-sens importants. Le verbe « composuisse » pouvait être traduit comme un passé, mais il semble plus satisfaisant de lui donner une seule valeur d'aspect. Il a échappé à bon nombre de candidats que le sujet de ce verbe est « deum », qui rappelle « Amor », dans la continuité du deuxième vers. Comme souvent dans la poésie élégiaque, l'amoureux exprime ses sentiments ou sa situation en propos généraux, en même temps qu'il expose l'inégal rapport de force entre un homme et un dieu.

- 5      Nam mihi tenduntur casses : iam Delia furtim  
             nescio quem tacita callida nocte fouet.  
Illa quidem iurata negat, sed credere durum est :  
             sic etiam de me pernegat usque uiro.  
Ipse miser docui, quo posset ludere pacto  
10                custodes : heu ! heu ! nunc premo arte mea.

*Car des filets me sont tendus : déjà Délia, en cachette, dorlote je ne sais qui, rusée, dans le silence de la nuit. Certes, elle nie avec serments, mais il est difficile de la croire. C'est ainsi aussi qu'à mon sujet, elle nie toujours obstinément devant son mari. Moi-même, pour mon malheur, je lui ai appris de quelle façon il est possible de tromper les gardiens. Hélas ! Hélas ! Maintenant c'est moi qui suis accablé par mon propre talent.*

La traduction de « casses », *rets, filets* ou *embûches* ne posait pas de problème particulier, mais il fallait marquer la différence avec « insidias » un peu plus haut. La locution « nescio quem » équivalant à un pronom indéfini, *je ne sais qui*, a très souvent été mal analysée et a entraîné un contre-sens sur l'ensemble de la phrase.

Pour « tacita » et « callida », la question du cas a été évoquée plus haut, de même que la confusion, pour le deuxième adjectif, avec « calida ». Le jury a apprécié plusieurs traductions élégantes comme *à la faveur du silence nocturne*. De même, « fouet » a été l'objet de propositions intéressantes comme *dorlote* ou *cajole*.

Le participe « iurata », de « iuro », attesté chez Cicéron, —Gaffiot : « iurati dicunt », *ils disent sous serment*— a été l'objet d'un grand nombre de faux-sens, voire de contre-sens. Il est important de pousser plus loin la recherche dans le dictionnaire quand la première possibilité rencontrée (participe passé passif de « iuro » qui a souvent abouti au français *les serments*) ne convient manifestement pas :



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

le contexte ne permettait pas de penser que Délie puisse renier des serments. En effet, l'éclairage apporté par le vers suivant montre qu'il s'agit bien pour Délie de nier avoir un amant.

Le vers 8 a été l'objet de plusieurs erreurs qui s'ajoutent parfois en cascade : ce vers ne présentait pas de difficulté majeure, mais il fallait prendre le temps de bien saisir la situation d'énonciation. La phrase venait manifestement en renforcement de l'affirmation précédente avec l'emploi de l'adverbe « etiam » et la reprise du même verbe « negat », sous la forme « pernegat », donc renforcé par un préverbe. Aussi, la traduction du groupe prépositionnel « de me » par *à mon sujet* (sens courant de « de ») et la répétition du verbe, *elle nie obstinément*, permettait de voir dans « uiro » un troisième acteur (complément indirect du verbe) et non un terme apposé à « me ». En effet, si « me » désignait le mari, quel besoin Délia aurait-elle de nier quoi que ce soit à son sujet ? Peut-être une première traduction spontanée de « uiro » simplement par *un homme* a-t-elle induit les candidats en erreur. Rappelons que nombreux sont les termes courants dont il faut aussi maîtriser le sens particulier, ou le vérifier dans le dictionnaire en cas de doute. Notons enfin la nécessité de rendre dans la traduction la valeur du préverbe « per- » dans « pernegat », *nier obstinément*, pour marquer la gradation, mais aussi de traduire « usque », *constamment*, qui vient encore la renforcer, et qui a souvent été omis (ou traduit comme une préposition —« usque » est pourtant rarement employé seul avec cette valeur et, dans ce cas, est suivi de l'accusatif).

On attendait aussi que « miser » soit traduit par le même terme —ou un terme de la même famille— que « misero » au vers 2.

L'interrogation indirecte introduite par « quo... pacto », (*comment*, attesté chez Cicéron), et dépendant de « docui » n'a pas toujours été vue, faute peut-être d'un repérage systématique du subjonctif, « posset » en l'occurrence. Pour le verbe « docui » il était nécessaire d'ajouter un complément afin d'éviter l'ambiguïté qu'introduit une simple traduction par *j'ai appris* : il s'agit de transmettre une connaissance, non d'en acquérir une. Pour certains candidats, cette traduction, sans complément indirect, a conduit à forcer ensuite le sens de « posset » en *on peut*, puisque, évidemment, le verbe devenait difficile à traduire à la troisième personne. Pour « ludere », le sens de *se jouer de, duper, abuser*, se trouvait indiqué par Gaffiot, avec l'occurrence chez Tibulle. Quant à « arte », il a fait l'objet de plusieurs traductions acceptables et parfois même très appréciées : *talent, savoir-faire, habileté, ou artifice, ou encore procédé*.

Fingere tunc didicit causas ut sola cubaret,  
cardine tunc tacito uertere posse fores ;  
tunc sucos herbasque dedi quis liuor abiret  
quem facit impresso mutua dente uenus.

*Alors elle a appris à imaginer des motifs pour dormir seule, alors elle a appris qu'on peut faire tourner une porte sans bruit de gond ; alors je lui ai donné des potions et des herbes qui font disparaître (pour faire disparaître) les marques bleutées que fait l'amour mutuel en imprimant ses dents.*

Pour « didicit », au contraire de « docui » auparavant, il fallait bien traduire *elle a appris* (parfait de « disco ») et faire de Délia le sujet du verbe comme le féminin de « sola » y invitait. « Ut » avec le subjonctif « cubaret », exprime le but comme au premier vers. Pour ces quatre vers énumératifs exposant les ruses que l'amant a apprises à sa maîtresse et qu'il voit se retourner contre lui, on attendait que soit répété en français « alors » comme « tunc » est répété en latin. L'anaphore souligne l'ironie de



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

la situation d'un amant qui se voit finalement dans la même situation qu'un mari qu'il a lui-même contribué à tromper. Le vers 12 n'a pas posé de problème majeur même si souvent « cardine » a été omis, l'adjectif *silencieux* qualifiant seulement la porte en français. On déplorera que « dedi », parfois, n'ait pas été identifié comme parfait de « do » et que « quis » n'ait pas été suffisamment analysé. En effet, nombreuses sont les copies où la relative « quis liuor abiret » a posé problème intégralement ou partiellement : le pronom au datif n'est parfois pas rendu et réduit à une conjonction de subordination ; « abiret » n'a pas toujours été reconnu comme une forme de « abeo » ce qui explique que la nuance de but de la relative n'ait été que très rarement rendue en français. Le jury tient à souligner l'élégance de la traduction proposée par un candidat : *des sucs et des herbes susceptibles de faire disparaître les marques bleuées.*

« Liuor » est encore un de ces termes qui nécessitait une lecture complète de l'article de Gaffiot afin d'en voir le sens concret que la mention des potions et des herbes invitait à préférer au sens figuré de *envie*.

Le vers 14 enfin posait plusieurs problèmes de traduction, « uenus... mutua » et « impresso... dente ». Une fois écarté le désordre créé par une mauvaise analyse des adjectifs (la scansion montrait en effet que « mutua » ne pouvait en aucun cas qualifier « dente »), on pouvait comprendre l'action évoquée, qui apportait une explication pour « liuor » du vers précédent. Le substantif « uenus » ne pouvait être traduit par *Vénus* compte tenu de la minuscule (on rappellera que, plus haut, le nom « Amor » comporte une majuscule), il restait donc *amour, désir, attirance*.

- 15 At tu, fallacis coniunx incaute puellae,  
me quoque seruato, peccet ut illa nihil ;  
neu iuuenes celebret multo sermone, caueto,  
neue cubet laxo pectus aperta sinu,  
neu te decipiat nutu, digitoque liquorem  
20 ne trahat et mensae ducat in orbe notas.

*Mais toi, époux imprudent d'une jeune femme trompeuse, protège-moi aussi, afin qu'elle ne commette aucune faute ; et prends garde qu'elle n'entretienne avec des jeunes gens une longue conversation, et qu'elle ne se couche la poitrine découverte par le pli relâché de sa robe, et qu'elle ne te trompe d'un signe, et que de son doigt elle ne pousse (n'étire) pas du vin pour tracer des caractères sur la table ronde.*

Le contexte ne permet pas de traduire « puellae » par *jeune fille* et « incaute », au vocatif, ne pouvait en aucun cas qualifier « puellae ». La question de « me quoque seruato » dont le verbe a été souvent compris comme un participe, et l'ensemble traduit comme un ablatif absolu, a été évoquée plus haut. On ajoutera que, même interprétée comme un ablatif absolu, l'expression a plusieurs fois été traduite de façon erronée : *moi aussi j'ai été très attentif* ou *moi aussi je la gardais*. Or « seruato » ne saurait être une forme active. Il était en revanche tout à fait possible de comprendre et traduire *fais attention à moi aussi*.

Pour le vers 17, plusieurs traductions satisfaisantes ont été admises : *qu'elle ne fréquente pas... et discute sans arrêt*, ou *qu'elle ne glorifie des jeunes gens dans de longues conversations* et le choix du verbe *côtoyer* a été apprécié. De même pour « sermones », les termes *entretien* ou *discussion* convenaient.





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

L'impératif futur de « caueto » a souvent été l'objet d'erreurs d'analyse, de même que les subjonctifs « celebret », puis « cubet », « decipiat », « trahat » et « ducat » des vers suivants.

Le vers 20 était difficile car il fallait pouvoir se représenter la scène dont il s'agit : « liquorem » désigne sans doute du vin, mais le terme *liquide* était tout à fait pertinent, de même que des formulations comme *le plateau rond de la table* ou *tout autour de la table* pour l'expression « mensae... in orbe ». On a écarté en revanche toutes les traductions fantaisistes faisant intervenir la terre et la mer. Il s'agit pour Délia d'inscrire un message sur la table pour l'amant, à la barbe du mari.

*Exibit quam saepe, time, seu uisere dicet  
sacra Bonae maribus non adeunda Deae.*

*At mihi si credas, illam sequar unus ad aras :  
tunc mihi non oculis sit timuisse meis.*

25 *Saepe, uelut gemmas eius signumque probarem,  
per causam meministi me tetigisse manum ;  
saepe mero somnum peperisti tibi, at ipse bibebam  
sobria supposita pocula uictor aqua.*

*Aussi souvent qu'elle sortira, inquiète-toi, ou qu'elle dira aller voir les rites de la Bonne Déesse auxquels les hommes n'ont pas accès. Mais si tu me faisais confiance, je la suivrais seul, jusqu'aux autels : alors je n'aurais pas à craindre pour mes yeux. Souvent, comme si j'admirais ses pierreries et son cachet, sous ce prétexte, je me souviens lui avoir touché la main ; souvent, je t'ai endormi avec du vin pur, tandis que moi-même, je buvais, triomphant, de sobres coupes, une fois l'eau mise à la place [du vin].*

La plupart des erreurs trouvées dans cette section du texte ont déjà été signalées plus haut dans les confusions générales concernant le vocabulaire : « exhibit » plusieurs fois traduit par *s'exhiber* ou *se montrer*, « maribus », souvent traduit par *mer*, « mero » qualifiant « somnum » (par méconnaissance du terme sans doute, mais aussi en dépit de l'analyse possible), ou encore la répartition correcte des adjectifs en -a du vers 28 qui devenait simple à condition de penser à scander le vers. Le verbe « tetigisse » enfin a parfois été associé à « tego », *couvrir*, alors qu'il s'agit de l'infinitif parfait de « tango », *toucher*.

S'ajoute à « exhibit » pour le vers 21 la difficulté de l'expression « quam saepe », souvent mal interprétée jusqu'au contre-sens de *méfie-toi si elle sort souvent*. Et, dans le vers 24, « oculis meis » a régulièrement été traduit par *de mes propres yeux* avec, par la suite, des difficultés à comprendre ce qu'une telle expression pouvait signifier dans la phrase et une cascade de contre-sens (« timuisse » devient *se rendre compte, vérifier*). La connaissance de la menace qui pèse sur les maris qui tentent de surprendre les mystères de la Bonne Déesse —perdre la vue— aurait permis à bon nombre de candidats de maîtriser rapidement ce groupe de vers. Les pronoms ont parfois aussi été l'objet d'erreurs : « eius » n'a pas toujours été reconnu comme le génitif du pronom « is, ea, id », et « ipse » a été plusieurs fois omis.

30 Non ego te laesi prudens : ignosce fatenti ;  
iussit Amor : contra quis ferat arma deos ?  
Ille ego sum, nec me iam dicere uera pudebit,



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

instabat tota cui tua nocte canis.  
Quid tenera tibi coniuge opus ? Tua si bona nescis  
seruare, frustra clavis inest foribus.  
35 Te tenet, absentes alios suspirat amores  
et simulat subito condoluisse caput.

*Moi je ne t'ai pas offensé à dessein : pardonne à celui qui avoue ! Amour l'a voulu. Qui porterait les armes contre des dieux ? C'est moi qui suis celui —et désormais je n'aurai pas honte de dire la vérité—que, durant toute la nuit, ta chienne harcelait. En quoi as-tu besoin d'une jeune épouse ? Si tu ne sais pas préserver tes biens, c'est en vain qu'un verrou est mis à ta porte. Elle te tient dans ses bras, elle soupire pour d'autres objets d'amour absents et elle feint soudain de souffrir de la tête.*

Au vers 32, une nouvelle fois, la scansion était une aide précieuse puisqu'elle permettait de savoir que le chien était... une chienne, puisque la finale brève de « tua » montrait qu'il s'agissait d'un nominatif précisant « canis » : « instabat tota cui tua nocte canis ».

La construction très classique du verbe « pudet » dans l'expression « me... pudebit » a souvent semblé être méconnue, entraînant la traduction erronée, *elle n'aura pas honte*, contrairement à l'expression « Quid... tibi... opus (s.e. est) » qui a été largement repérée et correctement traduite.

Le pronom relatif au datif, « cui », a parfois été omis, ou son antécédent, « me », n'a pas été identifié. De même, l'interrogatif « quis », faute d'analyse, a été souvent associé à « deos », ce qui a produit des contresens importants comme *Contre quel dieu (sic) combattre ?*

Comme pour « composuisse » au vers 4, « condoluisse » pouvait être traduit par un présent ou un passé.

At mihi seruandam credas : non saeua recuso  
uerbera, detrecto non ego uincla pedum ;  
40 tum procul absitis, quisquis colit arte capillos,  
et fluit effuso cui toga laxa sinu.

*Mais confie-la à ma protection : je ne refuse pas les coups cruels, moi, je ne repousse pas les chaînes à mes pieds. Alors, que se tienne éloigné quiconque soigne ses cheveux avec art et dont la toge relâchée flotte, le pli ondulant.*

L'adjectif verbal « seruandam » marquant l'obligation n'a pas toujours été repéré ou maîtrisé, ni le subjonctif « credas » et la première partie de ce vers a été traduite de façon souvent fantaisiste.

Les deux derniers vers étaient difficiles à traduire littéralement : les candidats se voyaient dans l'obligation de faire des choix. En effet, « absitis », ne pouvait guère être rendu par le même terme que « absentes » au vers 35 bien qu'il s'agît du même verbe (et non d'un « \*absito » à la deuxième personne du singulier comme on l'a parfois trouvé). Par ailleurs, la deuxième personne du pluriel de ce même verbe paraît difficile à conserver car elle ne permet pas ensuite de rendre sans lourdeur le caractère indéfini de « quisquis » : *Tenez-vous éloignés vous qui —qui que vous soyez— prenez soin de vos cheveux.*



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Enfin, les pronoms relatifs « quisquis » et « cui » (comme au vers 32, pour ce dernier) ont manifestement posé problème à de nombreux candidats qui, faute d'une analyse correcte, ont abouti à un contre-sens général pour ce dernier vers : Délia a été considérée comme le sujet des deux verbes « colit » et « fluit ».

Nous souhaitons que ces remarques, non exhaustives, mais que nous avons voulues représentatives de l'ensemble des copies, permettent aux futurs candidats au concours de préciser et d'affiner leur préparation personnelle : une connaissance solide des points essentiels offre au traducteur un confort certain, une confiance plus grande, et le loisir d'accorder plus d'attention au texte, d'affiner la recherche dans le dictionnaire, de rechercher l'expression juste et élégante.

Surtout, nous espérons qu'au-delà des difficultés inhérentes à un exercice exigeant réalisé en temps limité et dans le cadre d'un concours, les candidats auront pris plaisir à traduire, en puisant dans les ressources du français, une page de poésie latine. Puisse ce texte avoir suscité ou renforcé en eux l'envie de cultiver pour eux-mêmes et pour leurs élèves, le plaisir de lire et celui d'écrire !